La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA - MERCREDI LE 29 AOUT 1956 — No 40

Faits et commentaires

Une curieuse idée de la productivité

Ces temps-ci la presse soviétique s'inquiète un peu plus que de coutume du gaspillage des "deniers publics". C'est ainsi que la Pravda, dans un très long article, parle de l'hôtel Métropole, ce palace destiné avant tout à prouver aux visiteurs occidentaux que le confort socialiste n'est pas un vain mot. Selon le journal, ce confort est payé un peu cher puisque les deux cent soixante chambres que comporte l'hôtel nécessitent un personnel qui atteint exactement six cent quatre-vingt-seize personnes, dont cent seize pour le seul secteur administratif. Le salon de coiffure du Métropole divisé en quatre sections: coupe, barbe, massages, manicures est dirigé par quatre directeurs, douze sous-directeurs, le tout supervisé par une femme-docteur es-sciences politiques.

Comme la Pravda, les Investias cherchent les "profiteurs" et les trouvent dans les chemins de fer en citant l'exemple du train sibérien qui, d'Irkoust à Vladivostock, sur 1850 milles aurait transporté l'autre semaine un seul voyageur — l'envoyé des Isvestias — à l'aide de douze wagons luxueusement aménagés et d'un personnel roulant de trente huit hommes et femmes.

L'information dans le monde

Le monde dispose à l'heure actuelle de quatre moyens d'information extrêmement puissants: la presse qui est le plus ancien, le cinéma, la radio et la télévision. Il n'existe pas, à proprement parler, une guerre entre ces diverses méthodes; il n'en est pas moins certain qu'elles ont déterminé une rivalité bien que l'une ne puisse remplacer entièrement l'autre. C'est ainsi que l'on a pu constater qu'en 1955, pour la première fois, les progrès de la radio ont dépassé ceux de la presse. Au cours des cinq dernières années le tirage des journaux a augmenté de 14% tandis que le nombre de récepteurs de radio augmentait de 41%. Il est vrai que cet accroissement s'est surtout produit dans les pays sous-développés, où, avant qu'il puisse y avoir un accroissement de la presse, il est indispensable que le public apprenne d'abord à lire. Que la télévision ait fait un bond de 300% cela ne peut étonner puisqu'elle en est à ses débuts. Cependant, c'est toujours le cinéma qui reste le plus puissant informateur; il reçoit chaque semaine un bon dixième de la population mondiale.

La sécurité aérienne

Dans tous les moyens de transport utilisés par les hommes, la question de la sécurité a toujours joué un rôle capital. A ce point de vue on est arrivé à de brillants résultats, tant dans les transports maritimes que par rail. On ne peut pas en dire autant des transports sur route qui, pour diverses raisons, ont plutôt évolué dans un sens contraire. Cependant en ce qui concerne l'automobile, on connaît les remèdes à appliquer; la réduction des risques est donc une question de temps. Il n'en était pas de même avec les avions où la sécurité dépendait avant tout des progrès de la technique. Ceux-ci sont, à la vérité, étonnants. La récente Assemblée de l'Organisation de l'aviation civile internationale réunie à Caracas vient de faire connaître que, pour 62,140,000 milles de voyages aériens on comptait en moyenne dans le monde douze accidents de personnes (morts ou blessés) à la veille de la deuxième guerre mondiale. Cet indice est tombé à 3 en 1945, à 2.4 dans les cinq années suivantes et à 0.9 entre 1950 et 1955. En 1955 la sécurité a donc été cinq fois supérieure à ce qu'elle était en 1945.

Quand on veut tuer son chien . . .

D'après la presse polonaise, plus de 300 personnes qui ont pris part à la révolte ouvrière de Poznan devront répondre devant les tribunaux des délits d'homicide, lynchage, vol et autres pécadilles. Le journal Nowa Kultura, publication hebdomadaire de l'organisation des écrivains polonais, affirme dans une récente édition, qu'à la date du 13 juillet "plus de 300 personnes avaient été arrêtées et sont actuellement détenues dans les prisons de Poznan et de Rawiez. Jusqu'à présent, ajoute Nowa Kultura, la police n'est parvenue à fournir aucune preuve démontrant l'existance d'un groupe organisé de conspirateurs". En admettant que, d'après le code polonais actuel, la participation à des grèves ne peut être punie, Kowa Kultura déclare que "toutes les personnes maintenues en prison à la suite de la révolte se sont rendues coupables de graves méfaits, tels que l'homicide, le vol, le lynchage, la démolition de propriétés et l'instigation à des délits de cet ordre". En Pologne comme ailleurs, quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage . . .

La population du globe

D'après la plus récente statistique, la terre compte actuellement 2,692 millions d'habitants. Ceci représente une augmentation de 40 millions sur 1954. La Chine communiste reste le pays le plus peuplé avec 582.6 millions d'habitants; elle est suivie de l'Inde avec 382 millions. Viennent ensuite l'URSS avec 200.6 millions (ce dernier chiffre représente une réduction considérable sur les estimations officieuses qui avaient été faites en juillet 1954 et qui étaient de 214 millions), les Etats-Unis avec 164.2 millions (bien que cette année on y signale 168 millions), le Japon avec 88.9 millions. Quant aux différents continents ils sont ainsi peuplés: Europe 411 millions, Asie 1491 millions, Amérique 362 millions, Afrique 224 millions et Océanie avec 14.6 millions.

Candidat aux Ecoles Séparées.



Nous venons d'apprendre que M. Vincent M. Dantzer a accepté de se porter candidat aux Ecoles Séparées d'Edmonton, à la demande de ses nombreux amis, en particulier du groupe "Catholic Education Guild", formé de professionnels et d'hommes d'affaires qui s'intéressent particulièrement aux questions scolaires. Gradué du Collège Campion de Regina, M. Dantzer a obtenu son B.A. et son M.A. en science économiques de l'Université de la Saskatchewan. Au retour de la dernière guerre, durant laquelle il fut pilote du CARC, il embrassa la carrière du Droit. Paroissien de Saint-André, il prit une part active aux activités de l'Association des Parents et Maitres. Il est père de trois enfants.

Les aventuriers de l'"Egaré II" retirent $21,000

Falmouth, Angleterre. — Trois Français qui, au cours d'une périlleuse et longue traversée de l'Atlantique à bord d'un radeau, étaient venus près de mourir de faim, mangent comme des princes et sont assurés de jouir de repas copieux pendant longtemps.

Ces trois aventuriers, tous domiciliés à Montréal et qui émigraient de la France au Canada au cours des cinq dernières années, ont été reçus triomphalement hier dans le port de Falmouth, sur la côte de l'Angleterre. Et ils ont mangé le premier vrai repas qu'ils aient eu depuis longtemps.

Et le soleil ne s'était pas encore couché qu'ils avaient signé un contrat qui leur donnera 7,500 livres sterling. Comme la livre sterling vaut $2.80, ils recevront donc quelque $21,000, et il n'y a aucun doute qu'avec cet argent ils pourront faire bonne chère! Ils ont conclu le contrat avec un journal de Londres, le Daily Mirror, auquel ils feront le récit du voyage épique qui les a conduits au milieu de tempêtes terribles et de vagues de 30 pieds de hauteur.

Les trois aventuriers sont Henri Beaudot, 29 ans, Gaston Vanackere, 31 ans, et Marc Modena, 27 ans. Ils avaient quitté Halifax à bord de leur petite embarcation, L'Egaré II, le 24 mai dernier. Ils ont voulu prouver que le Gulf Stream pouvait faire traverser l'Atlantique à un radeau dépourvu de moteur. Et ils ont réussi.

Le monde renversé, dans l'armée

(Photo Central Press Canadian)

Les jeunes filles se font assez souvent siffler par les garçons, pour une fois voici des filles qui sifflent un homme. En l'occurrence, il s'agit du soldat N. P. Wallace, d'origine écossaise, rencontré à l'heure de la promenade par les sergents Rosemarie Sachuk, Rita Smith, et Ronnie Hansen, toutes du corps auxiliaire féminin de l'armée, à Niagara, Ontario. Comme on le voit, les rôles sont renversés: c'est l'homme qui porte la jupe, et les femmes portent le pantalon!

Staline serait mort à la suite d'une colère

Paris. — L'hebdomadaire français France-Dimanche affirme que l'un des leaders du Kremlin, Lazare Kaganovitch, aujourd'hui premier vice-président du Conseil des ministres soviétiques a lancé sa carte de membre du parti communiste à la figure de Staline, la veille de sa mort, en 1953.

Le journal précise que l'incident s'est déroulé au cours d'une réunion du Praesidium suprême convoquée à la demande expresse de Kaganovitch, en vue d'étudier l'affaire du complot des médecins soviétiques.

Celui-ci aurait alors proposé l'institution d'une commission d'enquête sur le présumé complot et il aurait réclamé la révocation de l'ordre de déportation des Juifs donné par Staline.

Tous les membres du Conseil approuvèrent ses propositions à l'exception du chef de la police secrète, Lavrenti Béria, qui fut exécuté peu après la mort de Staline.

DEFI OUTRAGEANT

L'histoire veut que Staline se soit alors lancé dans une sainte colère, criant et injuriant ses collègues, M. Anastas Mikoyan, également vice-président du Conseil aujourd'hui, lui aurait alors conseillé de ne rien faire de stupide, lui affirmant que l'Armée envahirait le Kremlin s'ils ne sortaient pas tous librement de la réunion dans une demi-heure.

Béria aurait alors consenti à former une commission d'enquête et Staline en serait devenu bleu de colère, au dire de France-Dimanche.

Défiant sa fureur, Kaganovitch se serait levé et aurait déchiré sa carte de membre du parti pour la lancer à la figure de Staline qui fut foudroyé de paralysie, au moment où il allait appeler ses gardes personnels.

Le journal ajoute que les membres du Conseil délibérèrent toute la nuit pour décider quoi faire et ce n'est que le lendemain matin qu'ils auraient mandé les médecins qui ont décrété que Staline était mort d'une hémorragie cérébrale.

Eisenhower et Nixon, choisis à l'unanimité pour diriger le parti républicain.

L'unanimité autour de Nixon cause un peu de surprise

San Francisco. — Le parti républicain, en congrès à San Francisco, a choisi à l'unanimité M. Eisenhower comme son candidat à la présidence des Etats-Unis et M. Nixon comme son candidat à la vice-présidence. L'élection aura lieu le 6 novembre prochain.

Le choix unanime de M. Eisenhower ne surprend personne. Mais le choix unanime de M. Nixon cause un peu de surprise. M. Harold E. Stassen faisait la lutte depuis quelque temps à M. Nixon. Mais il a changé d'attitude et il a déclaré aux délégués qu'il croit que M. Nixon remplira très bien la fonction de vice-président.

M. Adlai Stevenson, le candidat démocrate à la présidence, a envoyé à M. Eisenhower un télégramme de félicitations.

La décision de M. Stassen, qui est l'aviseur spécial du président Eisenhower en matière de désarmement, est arrivée moins de 10 heures avant le moment fixé par la Convention pour proclamer à l'unanimité la nomination de M. Eisenhower et répéter le geste en faveur de M. Nixon.

Le vice-président Richard Nixon, qui a dû quitter la convention républicaine à cause de la maladie critique de son père, a décidé de retourner à San Francisco afin d'accepter personnellement la candidature qui lui a été conférée.

EISENHOWER EXPOSE SON PROGRAMME

Le président Eisenhower, acceptant d'être nommé candidat à la présidence pour un deuxième mandat, a qualifié le parti républicain de "parti de l'avenir" et a promis de travailler à la prospérité des Etats-Unis et à la paix mondiale.

Etablissant ces deux buts principaux, M. Eisenhower a déclaré à la convention républicaine que le genre d'ère qu'il entrevoit pour l'avenir est tout à fait réalisable.

Mais il a ajouté:

"On ne l'obtiendra pas par la révolution, ni par la politique sordide de soulever un groupe contre un autre.

"Ce sera réalisé par les ambitions, le jugement et les inspirations des 168,000,000 d'Américains libres qui travailleront ensemble, et avec les amis de l'extérieur, vers un idéal commun dans un monde pacifique."

Le président s'est présenté devant la convention pour accepter sa nomination et celle du vice-président Nixon.

M. NIXON

Le vice-président Nixon a accepté la nomination républicaine pour un second mandat en se déclarant "honoré et privilégié" de participer avec les délégués "à un des moments les plus importants de l'histoire."

Nixon a ajouté que les événements survenus lors de cette convention laisseront une "marque indélébile" dans l'histoire du pays et de toute l'humanité.

Rappelant les nombreux voyages qu'il a faits au nom du président Eisenhower et qui l'ont conduit dans 32 pays, M. Nixon a déclaré que M. Eisenhower est considéré comme le symbole vivant de la paix chez les nations libres.

Le Canada ne peut satisfaire à ses besoins agricoles

Winnipeg. — Sir Archibald Nye, haut commissaire britannique au Canada, sortant de charge, a prédit que le Canada se verra bientôt contraint d'avoir recours à l'importation pour satisfaire à ses besoins agricoles.

"Le jour n'est pas éloigné où le Canada constatera qu'il ne peut se suffire à lui-même en ce qui a trait à la machinerie agricole et aux bêtes de ferme et devra recourir à l'importation", a-t-il déclaré au cours d'une entrevue. Le blé est le seul produit dont les Canadiens accusent un surplus.

Sir Archibald a également réitéré une déclaration formulée à Regina, à l'effet que la Grande-Bretagne continuera d'acheter le blé canadien, mais que ces achats se feront sur le marché libre et non pas dans les cadres de l'Accord international sur le blé.

Le haut commissaire a affirmé que son pays a épargné des sommes considérables en se tenant à l'écart de cet Accord.

Ouverture des classes aux Ecoles Séparées d'Edmonton.

Mardi prochain, le 4 septembre, à 1h.30 p.m., plus de 8,500 enfants s'enregistreront aux Ecoles séparées d'Edmonton. Partagés en 35 différentes écoles, ils seront sous la responsabilité de 33 principaux, 26 assistants-principaux et 211 professeurs réguliers, assistés d'une vingtaine de professeurs à temps partiel.

> Les parents qui désirent que leurs enfants apprennent le français peuvent les envoyer, soit à l'école Grandin, soit à l'école du Sacré-Coeur. S'ils demeurent à plus d'un mille de distance de l'école de leur choix, la Commission Scolaire paiera leurs billets d'autobus.

Voici la liste complète des Ecoles Séparées, avec le nom du principal et les grades qui y sont enseignés:

ECOLE SUPERIEURE ST-JOSEPH, 10826-109e Rue
Section des filles: Mère Mary Joseph (10-12)
Section des garçons: M. J. E. Hutton (10-12)

ECOLE SAINTE-MARIE, 7055-99e Rue:
Section des filles: Mère Mary Janet, (10-12)
Section des garçons: Rév. F. E. Otterson (10-12)

ECOLE ST. EDMUND'S, 11712-130 avenue: Soeur M. Fidelmie (1-8)

ECOLE ST. VITAL'S, 12214-128e rue: Soeur Marie Gonzague (1-8)

ECOLE ST. MARK'S, 11625-135e rue: Soeur Mary Hilda (1-8)

ECOLE ST. ANDREW'S, 10530-138e rue, Soeur Maria Vincentia (1-9)

ECOLE ST. VINCENT'S, 10530-138e rue, Soeur Helen Virginia (1-9)

ECOLE ST. PAUL'S, 14831-98e avenue, Soeur Mary Jean (1-6)

ECOLE ST. JOHN'S, 10231-120e rue: Soeur Mary Matilda (1-8)

ECOLE ST. CATHERINE'S, 10915-110e rue: Mlle M. Redmond (1-9)

ECOLE GRANDIN, 9844-110e rue: Mère M. Patricia (1-9)

ECOLE LITTLE FLOWER, 10106-97e avenue: Soeur M. Faustina (1-3)

ECOLE ST. FRANCIS 6614-129e avenue: Soeur M. Constance (1-9)

ECOLE ST. GERARD'S, 8310-124e avenue: Soeur M. Baptista (1-6)

ECOLE ST. CLARE'S, 11833-64e rue: Soeur M. Marcella (1-9)

ECOLE ST. PATRICK'S, 12050-95A rue: Soeur St. Joseph (1-6)

ECOLE ST. BASIL'S, 11516-102e rue: Soeur M. Isidore (1-10)

ECOLE ST. ALPHONSUS, 11627-82e rue: Soeur Anna Joseph (1-10)

ECOLE SACRED HEART, 10804-96e rue: Soeur M. Irene (1-9)

ECOLE ST. MICHAEL'S, 10545-92e rue: Soeur M. Frederik (1-8)

ECOLE ST. ANNE'S, 10135-89e rue: Mlle R. Quilichini (1-3)

ECOLE ST. TERESA'S 8441-101A avenue: Soeur M. Gertrude (1-6)

ECOLE ST. THOMAS, 8527-91e rue: Mlle P. McConway (1-9)

(suite à la page 8)

Marilyn Bell établit un nouveau record en traversant le détroit Juan de Fuca.

Elle le fait en 10h.38 minutes, soit 39 minutes de moins que Bert Thomas.

Victoria. — Marilyn Bell a conquis le détroit Juan de Fuca!

Le jeune Torontoise a franchi les 18.3 milles en 10 heures et 38 minutes, soit 39 minutes de moins que Bert Thomas, de Tacoma, Washington, qui avait réussi l'exploit l'an dernier.

C'était la deuxième tentative de Mlle Bell qui avait échoué une première fois en sens inverse.

Ayant quitté Ediz Hook, non loin de Port Angeles, Washington, à 9h30 le matin, heure du Pacifique, elle a touché Clover Poist, non loin de Victoria, à 8h.08 du soir.

La Torontoise a été portée par la marée durant plus de six heures, mais à 7 milles et quart de sa destination, les courants ont cessé de lui être favorables.

A son arrivée, quelque 25,000 personnes l'ont accueillie triomphalement sur la plage. On a pu entendre des milliers de klaxons d'automobiles et les cris d'une foule enthousiaste. Gus Ryder, son entraineur, a été ovationné en même temps.

Mlle Bell devient donc la cinquième personne et la deuxième femme à franchir le détroit à la nage, depuis Port-Angeles jusqu'à Victoria.

La semaine dernière, Cliff Lumsdon, de Toronto, a réussi la première traversée depuis Victoria jusqu'à la côte américaine, en 11 heures et 35 minutes.

Marilyn a réussi la traversée sans accompagnateur pour lui dicter le rythme. Les conditions atmosphériques et maritimes ne lui étaient pas très favorables.

Ses chances étaient plutôt minces. Jusqu'à la fin, il eût été vraisemblable qu'elle renonce.

Durant la deuxième moitié du parcours, des vagues atteignant trois pieds ont rendu la performance plus difficile encore. Mais, on considère que les courants, de même que les vagues, l'ont indirectement aidée en la poussant vers son but.

A quatre milles du but, Marilyn s'est arrêtée et, s'adressant à son entraineur, a déclaré:

"Quoi que je dise au cours des prochaines heures, ne me retirez pas de l'eau!"

Découverte d'un crâne de plus de 120,000 ans

Marburg. — Un anthropologue allemand a annoncé la découverte d'un crâne bien conservé d'une femme de Neanderthal ayant vécu il y a plus de 120,000 ans.

Le crâne a été trouvé par un professeur d'école rurale 100 ans après la découverte du premier crâne de l'homme de Neanderthal, dans une caverne allemande, en 1856.

Le crâne a été trouvé par un professeur. Thuenda, en Hesse, par des inondations récentes, a été remis au professeur Edouard Jacobshagen, anthropologue de l'université de Marburg.

"C'est une découverte scientifique sensationnelle," a dit Jacobshagen dans une entrevue. "Et le crâne est mieux conservé que le crâne de Neanderthal lui-même."

Le savant dit que le crâne est celui d'une femme de 35 à 40 ans au moment de sa mort. Il fixe l'âge du crâne à plus de 120,000 ans parce que dans la couche de travertin calcaire qui le recouvrait il a trouvé un escargot fossile de la dernière période interglaciale.

Le Caire. — Le président Nasser accepte de recevoir le comité des 5 Nations, pour des pourparlers sur la crise de Suez.

Nouveaux succès



M. Bernard Turgeon, célèbre bariton d'Edmonton, prendra part au récital que le Conservatoire royal de Musique présentera à l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto. Antérieurement, M. Turgeon avait été soliste au Stratford Festival of Music, tenu au cours de juillet. Fils de M. et Mme Noël Turgeon de la paroisse de l'Immaculée-Conception, il est ancien élève du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Notre Association à Legal

Grâce à la précieuse collaboration de M. l'abbé Albert Langevin, curé et au travail de M. Eugène Trottier, propagandiste, les membres du cercle local de Legal ont élu, dimanche dernier, leur Exécutif. Les élus sont les suivants:

- M. Robert Couture
- M. Réal Auger
- M. Arthur Morin
- M. Normand Létourneau
- Mme Joseph Nault
- Mme Adélard de Champlain
- M. Emile Parent
- M. Paul Montpetit
- M. Marcel Dauphinais
- M. Léonard Forcade
- M. Victor Douziech

Ces nouveaux élus se réuniront dimanche prochain pour nommer les officiers du Cercle.

"La Survivance" offre ses plus sincères félicitations à Legal pour ce regain de vitalité.

Vif succès du congrès des "hobos"

20,000 personnes y assistent à Britt, Iowa. Programme imposant

Britt, Iowa. — Les Clochards d'Amérique (Hobos of America) ont eu leur congrès annuel hier et ils ont livré une lutte électorale qui ferait honte aux républicains comme aux démocrates.

Le tout s'est terminé lorsque le candidat battu, dans le débat pour le titre de Roi des clochards, a été traîné au bas de la plateforme. Ce mauvais perdant, Scoop Shovel Scotty, avait témoigné trop d'hostilité à l'endroit du nouveau roi, Hobo Benson.

Les républicains et les démocrates auront certainement beaucoup de difficulté à offrir un programme politique aussi fascinant que celui qu'ont adopté les clochards.

Ils se sont déclarés tout à fait en faveur de la journée de travail de quatre heures, la semaine de quatre jours, trois mois de vacances payées, bureaux d'embauche gratuits, un salaire minimum de $1.50 l'heure, de meilleures lois de bien-être social, une pension de $100 par mois pour toute personne âgée de 60 ans et plus.

20,000 PARTICIPANTS

En prêtant le serment d'office, Hobo Benson a juré de "ne s'opposer à aucune législation ayant pour but d'augmenter la dimension des abris" et de "ne naviguer en aucun temps avec plus de trois draps tendus au vent."

Le congrès annuel de "l'Union des touristes numéro 62" avait attiré 20,000 personnes à Britt, dans l'Iowa. Il y avait dans l'assistance des clochards authentiques. D'autres étaient des vagabonds en puissance, attirés par l'odeur délicieuse du stew Mulligan.

Les délégués se calmèrent en se gorgeant de stew Mulligan, — plat délicieux à base de boeuf et aux ingrédients très multiples et variés.

Le congrès, bien entendu, n'a duré qu'une seule journée. Les clochards ne sont pas des gens à s'attarder longtemps au même endroit . . .

FOULE IMMENSE ATTENDUE A LA PONTIFICALE DES JEUX OLYMPIQUES

Melbourne, Australie. (CCC) — L'on attend plus de 100,000 personnes à la célébration de la messe pontificale qui suivra, le dimanche 25 novembre, l'ouverture des Jeux olympiques de Melbourne. Son Em. le cardinal Norman Gildoy, archevêque de Sydney et de nombreux prélats seront présents.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 AOUT 1956

Excellentes récettes pour nuire à l'éducation des enfants.

La petite Josette doit commencer à aller à l'école la semaine prochaine. Depuis plus de deux ans, sa mère lui chante sur tous les tons, chaque fois que Josette lui désobéit: "J'ai bien hâte que tu ailles à l'école... Tu vas voir que les bonnes Soeurs vont t'apprendre à obéir et si tu fais ta méchante, elles sauront bien te punir comme il faut." Et Josette a une peur bleue des Soeurs, un peu comme elle avait peur du bonhomme "sept-heure," lorsqu'elle était plus petite.

* * *

C'est la veille de la rentrée des classes. La mère de Josette téléphone à la principale de l'école. "Ma Soeur, n'attendez pas Josette demain, car nous avons décidé de rester au Lac jusqu'à dimanche soir. Lundi prochain, j'irai au magasin lui acheter du linge et elle n'arrivera à l'école que mardi matin". Rien de mieux pour convaincre Josette que l'on va à l'école quand on n'a rien de mieux à faire.

* * *

Le mardi suivant, quinze minutes après l'ouverture de l'école, entre solennellement dans le Grade I, Madame Josette senior, tenant sa progéniture par la main. Elle se dirige vers la maîtresse et lui tient ce langage sur un ton mi-vinaigre, mi-miel: "Je vous amène ma Josette. Ce n'est pas parce que c'est la mienne, mais vous savez, ma Josette, je l'ai bien élevée. Ecoutez-moi bien, ma Soeur, je ne veux absolument pas que vous chicaniez ou punissiez ma Josette: ça pourrait lui donner des complexes... Si jamais j'entends dire que vous lui parlez trop fort, c'est à mon mari que vous aurez affaire. Soyez bien certaine qu'elle n'est pas dans un courant d'air." Et Josette regarde la maîtresse avec un petit air insolant qui semble vouloir dire: "Peu importe ce que je ferai à l'école, ma mère prendra toujours ma défense."

* * *

Quelques semaines plus tard, Josette déclare un beau matin qu'elle ne va pas à l'école. Sa mère lui dit bien tendrement: "Si tu "files" pas pour aller à l'école, reste à la maison. Demain, je téléphonerai à la Soeur et je lui dirai que tu as été malade..." C'est ainsi que Josette a appris qu'il n'y a absolument rien de mal à mentir.

* * *

Le soir, Josette regarde la Télévision. Au début, elle devait se contenter des programmes que sa mère choisissait pour elle et surtout, ses séances de T.V. devaient se terminer à 7h. Mais, graduellement, ces séances se sont allongées, si bien que maintenant, Josette se couche rarement avant dix heures, voit sur l'écran un peu n'importe quoi, est trop fatiguée pour apprendre son alphabet et pour pratiquer ses grandes lettres et elle devient d'une nervosité inquiétante.

* * *

Vers le mois d'avril, Josette apporte à la maison, son Bulletin de classe du mois précédent. Son père le signe, sans même le regarder... Sa mère y jette un coup d'oeil et fait une crise d'hystérie parce que Josette a obtenu un "D" en français. Le soir même, elle se rend chez les Soeurs et demande à voir la maîtresse de Josette. En cinq ou six phrases bien tranchantes, elle lui dit ce qu'elle en pense... cela se résume à: "Ou bien ma Soeur, vous ne savez pas enseigner, ou bien vous êtes injuste pour ma petite Josette, qui a tant de talent!" La soeur écoute sans dire un mot, puis profitant d'une accalmie, elle demande: "Pardon ma bonne Dame, est-ce que vous lui parlez souvent en français, à la maison, à votre enfant?" La mère de Josette baisse la tête, sans répondre et la Soeur continue: "Et vous voudriez en faire une Gabrielle Roy?..."

* * *

Josette a un frère du nom de Romulus. Il y a quelques années, alors que Romulus finissait son grade VI, Monsieur le Vicaire était allé rendre visite à ses parents et leur avait proposé d'envoyer leur jeune au Collège. "Romulus a du talent, avait-il dit, mais en raison du temps qu'il perd à lire des "comics" ou à regarder la T.V. ou à fréquenter le cinéma, il n'a aucune chance de développer ce talent." — "Il n'y a pas de danger que l'on envoie Romulus au Collège, avait-elle répondu. Tout ce que l'on enseigne là, c'est du catéchisme et du français: c'est bon pour ceux qui veulent faire des prêtres..."

Et Romulus a continué à perdre son temps à l'école; si bien qu'à la fin du Grade IX, il parut évident qu'il devrait reprendre son année. Aussitôt, sa mère se rend au Collège et fait des efforts surhumains pour l'y faire accepter. Son principal argument c'est que les maîtres de l'école de son village sont tous des incompétants qui ne savent pas même enseigner... Le recteur examine attentivement le Bulletin de Romulus et, sans s'énerver, lui répond bien froidement: "Ma bonne Dame, d'après ce que je puis voir, ce n'est pas le bocal qu'il faudrait changer, mais c'est le cornichon... J'ai bien peur que nous ne puissions pas accepter votre Romulus."

* * *

A ces récettes infaillibles pour nuire à l'éducation de vos enfants, vous pouvez ajouter celles que votre expérience personnelle vous a déjà apprises.

J. P.

La Bible vous parle

Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui subsiste dans la vie éternelle. (Jn 6, 27) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Chepilov, le nouveau Ministre des Affaires extérieures de Russie

Souriant, doté d'une abondante chevelure romantique encadrant un large visage, vêtu avec une certaine élégance sinon avec une élégance certaine, bon enfant aux allures dégagées de poète, les yeux clairs et l'air rieur, ainsi se présente à Londres M. Chepilov, ministre des Affaires étrangères d'URSS, et représentant soviétique à la Conférence sur le Canal de Suez. Certes, il est plus avenant que M. Molotov, avec ses petits yeux froids derrière ses besicles et ses allures de maître d'école. Il est vrai qu'il inaugure, en tant que ministre des Affaires étrangères, une ère nouvelle de la politique soviétique: celle de la détente... à ce que l'on dit. Acceptons-en l'augure, en dépit des événements qui ont quelques raisons de décevoir les plus optimistes, tout au moins ceux qui ne se contente pas de belles paroles ou qui aimeraient les voir soutenues et justifiées par des actes tangibles.

Il est vrai que la politique de Dimitri Trophimovitch Chepilov, léniniste fervent à ce que l'on dit, est, à Londres, des plus délicates. L'ancien rédacteur en chef de la Pravda, considéré depuis longtemps comme le collaborateur de Krouchtchev pour la politique étrangère, est parfaitement conscient du rôle qu'il doit jouer à Lancaster House. D'une part, il ne peut pas compromettre cette politique de détente dont il faut rechercher la cause dans le mécontentement qui ne fait que croître au sein des Etats satellites, dans le niveau de vie extrêmement bas en Union soviétique et dans la pesante amitié chinoise. D'autre part, la Russie joue en ce moment une carte importante au Moyen-Orient, et son prestige serait sérieusement ébranlé auprès des nationalistes arabes si elle avait l'air de soutenir de quelque façon que ce soit, même dans les mesures les plus limitées, les puissances occidentales. C'est ce qui s'appelle danser sur la corde raide; et nous ne doutons pas que Dimitri Chepilov ne s'en tire avec aisance, puisqu'aussi bien il appartient à un peuple qui a donné nombre de maîtres de ballets à l'Europe et au monde.

Si Dimitri Trophimovitch Chepilov, le "Robert Mitchoum des steppes", comme on l'appelle, ou encore "Monsieur Da-Da" par opposition à "Monsieur Niet" alias Molotov, est né il y a cinquante ans, ce n'est guère que depuis deux ou trois ans que son étoile brille dans ce firmament soviétique où, depuis quelque temps, s'entrecroisent les météores.

Dimitri Chepilov, qui a été élu en 1954 Président de la Commission des Affaires étrangères du Soviet des Nationalités, semble un peu "couvé" par M. Khrouchtchev; nul doute que le rude Nikita, aux manières on ne peut moins diplomatiques, ne voie dans M. Chepilov au physique engageant, un précieux auxiliaire. Aussi ce dernier fut-il de tous les voyages que les chefs de l'Union soviétique ont multipliés au cours des récentes années. On le voit, en effet, à Pékin pour la signature des accords sino-soviétiques, et quelque temps après, à Belgrade, lors de la grande réconciliation. Le 12 juillet 1955, Dimitri Chepilov est nommé Commissaire central du Parti communiste et la semaine suivante il prend langue avec le turbulent colonel Nasser sur les bords du Nil. En récompense de ses bons offices, il est nommé, en février 1956, membre suppléant du Praesidium (Suprême, n'oublions pas). N'oublions pas non plus, qu'au temps de Staline, l'homme "abhorré", le séduisant diplomate avait dirigé à Moscou la Section de Propagande et d'agitation du Kremlin.

On ne peut cependant lui dénier une certaine distinction, n'étaient ses pantalons trop larges et un costume rose crevette qu'il arbora en recevant ses invités. Sans doute les bristols indiquaient-ils une tenue "non-conforme". Que voulez-vous? Il faut bien être logique...

Lettre de Suisse

La leçon du Premier-Août.

De notre correspondant particulier Jacques Villiers.

Les Suisses célèbrent leur fête nationale le 1er août. Cette solennité revêt un aspect grave et recueilli qui n'exclut pas la joie et ses manifestations extérieures mais n'a rien néanmoins de cette liesse un peu populassière qui caractérisait, naguère encore, en France, le Quatorze-Juillet avec ses bals de carrefour.

Le Premier-Août rappelle un anniversaire déjà lointain, celui du serment prêté sur les bords du lac appelé aujourd'hui des Quatre-Cantons, au lendemain d'une insurrection contre l'oppresseur autrichien, par les gens d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, serment de fidélité à un pacte d'alliance perpétuelle destiné à la défense en commun des libertés helvétiques. L'animateur de cette initiative hardie avait nom Rodolphe Stauffacher, plusieurs fois Landamann de Schwytz. Il réunit, dans le dessein précité, en un jour et un mois imprécisé de 1920, sur la prairie du Grütli, en bordure du lac, des représentants de sa région et de celles immédiatement avoisinantes, le noble homme Werner von Hattinghausen, un riche propriétaire, Fürst, d'autres, appartenant aux familles Silenen, Hunno, Ab Iberg, schwytzois et uranais, ainsi que des gens d'Unterwald dont l'Histoire n'a pas retenu les noms.

Jusqu'à cette date mémorable, le pays qu'on appelle aujourd'hui la Suisse primitive avait fait partie du Saint-Empire Romain germanique et n'avait pas manifesté d'opposition ouverte à l'autorité impériale, incarnée à l'époque qui nous intéresse ici en la personne de Rodolphe de Habsbourg, chef de cette puissante dynastie dont le berceau se trouve dans l'actuel canton d'Argovie. Le souverain déléguait son autorité, dans les vallées alpestres entourant le lac, à des baillis étrangers au pays et dont la présence, indépendamment des exactions commises par eux, était contraire au droit coutumier alors en vigueur.

Peu importe que la légende ait ajouté ses floritures à ces données historiques formelles, avec l'épisode de Guillaume Tell, meurtrier du bailli Gessler. Il est avéré qu'un représentant impérial, nommé Conrad de Tillendorf, fut tué effectivement par un homme de la vallée d'Uri.

Rodolphe de Habsbourg mourut le 15 juillet 1291. Profitant de l'interrègne, les conjurés qui avaient prêté le serment de Grütli l'année précédente, le transformaient, le 1er août qui suivit la mort de l'empereur, en une alliance officielle. Une ère nouvelle s'ouvrait. Ce noyau primitif, dit des Waldstaetten, maintint avec une farouche énergie l'affirmation de son indépendance et comme les Habsbourg comptaient de nombreux ennemis, ils se mirent systématiquement du côté de ces derniers. Et ce, jusqu'à cette date du 15 novembre 1315 où le duc Léopold d'Autriche, résolu à punir et à mettre à la raison ses sujets rebelles, les attaqua près de Zoug à la tête de ses chevaliers et se fit battre à plates coutures, à Morgarten, par ces rudes montagnards qui, du coup, devinrent une puissance au centre de l'Europe.

On pourrait reprendre, au sujet de la Confédération helvétique, la comparaison évangélique du grain de sénevé. Les Waldstaetten devaient être la semence d'où allait grandir et se développer harmonieusement, à travers les siècles, cette entité nationale, à la fois une et diverse, qu'est devenue la Suisse, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La farouche volonté d'indépendance des Waldstaetten devait être l'aimant capable d'attirer peu à peu, irrésistiblement, à partir du siècle des communes libres et des franchises, le XIVème, les territoires environnants et les amener à s'agréger au noyau initial: Lucerne, puis Zürich, puis Berne, et ainsi le suite, au gré des vicissitudes historiques qui se succédèrent à travers les siècles, jusqu'au Congrès de Vienne, de 1815 et à l'entrée, au sein de la Confédération, de la petite mais illustre république de Genève, accrue pour la circonstance d'un territoire exigu, cédé par le roi de Sardaigne et propre à lui permettre de constituer un minuscule et vingt-deuxième canton.

Jusqu'en 1856, Neuchâtel, ancienne principauté, bien qu'appartenant depuis 1815 à la Confédération, dépendait encore, dans une certaine mesure, du roi de Prusse. Une révolution assez pacifique mit fin à cet état de choses il y a juste cent ans et depuis lors la Suisse, sous l'égide de la neutralité perpétuelle, n'a plus modifié que sur des points de détail la physionomie que nous lui connaissons aujourd'hui.

La caractéristique essentielle de ce pays, dont les institutions représentent la véritable, l'authentique démocratie, est comme nous l'avons dit, l'unité dans la diversité. Si nous prenons séparément chaque canton suisse, nous nous trouvons en présence d'une petite république dont l'histoire constitue un tout homogène. Les coutumes, les traditions, le langage, le folklore, tout varie et tout change d'un canton à l'autre. A cette multiplicité d'aspects qui fait d'un pays comme la Suisse un véritable kaléidoscope, s'ajoutent encore les oppositions non seulement linguistiques mais religieuses.

La Suisse a quatre langues officielles: l'allemand, le français, l'italien et le romanche, parlé dans quelques vallées du canton des Grisons. Les deux tiers du Confédérés sont protestants; un tiers est catholique. Si la paix et la bonne entente règnent aujourd'hui entre les uns et les autres, il n'en alla pas toujours de même sorte. Dans la mesure où la Réforme s'implanta dans les grands cantons et les centres les plus importants, Berne, Bâle, Zürich, un foss- se creusa entre les tenants des idées nouvelles et ceux de leurs confédérés demeurés fidèles à la vieille foi. La Suisse a connu, comme la France, des guerres de religion. La bataille et la paix de Kappel — 1531 — arrêtèrent net les progrès de la Réforme et firent de la Suisse un pays religieusement divisé, à telle enseigne que, pendant longtemps, les pays religieusement divisé, à telle enseigne que, pendant ... la leur. Cette hostilité connut cependant des périodes d'accalmie; elle eut aussi ses moments de recrudescence. Il suffit, pour s'en convaincre de rappeler la brève guerre civile du Sonderbund, en 1847, et le Kulturkampf qui sévit, en 1873, dans le canton de Genève, le Jura barnois et le canton d'Argovie. A partir de 1880, ces luttes fratricides ont cessé. Un large esprit de tolérance, sinon de parfaite compréhension mutuelle, a fait place aux controverses et aux préjugés d'autrefois.

L'unité helvétique en a été renforcée d'autant. Au reste, rien ne pouvait mieux la cimenter que le péril commun constitué par les deux guerres de 1914-18 et 1939-45, lesquelles contraignirent les Suisses à monter la garde au coude à coude sur les frontières. Dans ces heures de mortelle angoisse, les vieilles rivalités d'antan ne pesaient plus lourd et les Confédérés des différents cantons, mêlés sous l'uniforme commun pour la défense du drapeau rouge à croix blanche, apprirent à se mieux connaître, partant à s'estimer davantage.

Un autre élément de cette unité foncière, caractéristique de la Suisse proprement contemporaine, est la prospérité. Ce pays a fait l'économie de deux guerres effroyablement ruineuses et destructrices. Son industrie est florissante, avec sa métallurgie, ses produits laitiers, son horlogerie, et cette activité d'un caractère tout spécial désignée sous le nom d'industrie hôtelière, grâce à laquelle, riche de ses beautés naturelles, la Suisse peut accueillir et accueille tout au long de l'année un nombre imposant de touristes.

Voilà pourquoi, en cet été jusqu'ici sans soleil, les Suisses n'ont pas manqué une fois de plus d'allumer des feux de joie au flanc de leurs montagnes et de leurs collines, ses jeunes filles ont revêtu leurs atours traditionnels et les cortèges sillonnaient les rues des villes et des bourgs, au son des fanfares qui exécutaient les hymnes nationaux.

Si les Confédérés des vingt-deux petites républiques unies en un seul tout par le pacte du 1er août 1391, sont fiers d'appartenir à ce pays unique en son genre, c'est qu'ils peuvent affirmer, sans crainte d'être démentis, que la vieille terre helvétique est et demeure une entité nationale dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle constitue une extraordinaire et quasi miraculeuse réussite.

Pressant appel de Caritas

En faveur de 500 millions d'affamés

Fribourg. (CCC) — A la récente réunion du Comité de "Caritas Internationalis" à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), il a été décidé que "Caritas Internationalis" transmettrait aux territoires missionnaires, par le canal de ses diverses sections, les dons provenant des pays prospères, principalement d'Europe et d'Amérique. De cette façon, les missionnaires seront à même de soulager les misères matérielles les plus poignantes. C'est pourquoi l'organisation mondiale Caritas, en union avec le mouvement international de Pax Christi, lance un pressant appel aux catholiques de tous pays, afin qu'ils viennent en aide aux territoires missionnaires par des dons généreux et des parrainages. Ces organisations soulignent qu'actuellement, dans toutes les parties du monde, plus de 500 millions d'hommes sont torturés par la faim.

"Caritas Internationalis" entame d'autre part une campagne intense contre la lèpre, par l'envoi de médecins et d'assistantes vers les régions privées de la défense contre cette terrible maladie, reconnue curable depuis 1948. Cette action doit elle aussi être financée par les pays chrétiens. On frémit d'horreur quand on songe que l'Inde possède à elle seule 2 millions de lépreux. "Caritas Internationalis" demande enfin une aide efficace pour les innombrables familles séparées du fait de l'incorporation du chef de ménage dans des processus de travail à longue distance.

Conversion d'un village jacobite de l'Inde.

Tiruvalla. (CCC) — Son Exc. Mgr Athanasios Cheriyan Polachirakal, évêque de rite syro-malancar de Tiruvalla, s'est rendu récemment au village de Tiruvanmundur, pour y recevoir dans l'Eglise catholique toute la population de cette localité, soit deux cents personnes, qui appartenaient jusqu'ici à l'église jacobite. Le voyage de l'évêque dut se faire en barque, car le village de Tiruvanmundur était envahi par le flots tumultueux et bourbeux, conséquences de récentes inondations.

Auparavant, en juin dernier, Son Exc. Mgr Athanasios a reçu dans l'Eglise catholique Mgr Gheevarughese, chorévêque de la communauté jacobite. Ancien directeur d'une école anglaise, il avait abandonné sa position pour se consacrer à l'apostolat des hors-caste.

Prudence dans les informations religieuses

Cité du Vatican. (CCC) — L'Osservatore Romano du 9 août publie la note officielle suivante: "Notre attention a été attirée sur l'activité de certaines agences de presse qui, soit par leur entente, soit par les nouvelles qu'elles diffusent, peuvent donner l'impression qu'elles sont inspirées, si ce n'est officiellement, du moins officieusement, par le Saint-Siège ou la Secrétairerie d'Etat. Nous sommes autorisés à déclarer qu'aucune source d'information, qu'elle se déclare catholique ou non catholique, ne possède un tel caractère, officiel ou officieux, le Saint-Siège ne manquant ni de la possibilité, ni des moyens pour porter à la connaissance de l'opinion publique ce qu'il considè... [illegible]

L'ETAT DE SANTE DU SOUVERAIN PONTIFE

Rome. (CCC) — M. le professeur Antonio Gasbarrini qui a soigné Sa Sainteté Pie XII au cours de sa maladie de décembre 1954, aurait déclaré avoir, au cours de sa dernière visite médicale, trouvé le Souverain Pontife en excellent état de santé. D'après ce qu'il peut estimer, le Saint-Père aurait, mises à part les complications qui peuvent toujours se produire à un âge avancé, encore quelques années de pleine force devant lui.

* * *

DOCTORAT EN DROIT "HONORIS CAUSA" A Me JEAN DRAPEAU

Montréal. (CCC) — S.H. le maire de Montréal, Me Jean Drapeau, recevra le 7 octobre prochain un doctorat honorifique en droit de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, au Nouveau-... congrès de l'Association acadienne d'éducation du Nouveau-Brunswick. La cérémonie se déroulera au cours d'une grande soirée où le maire Drapeau sera le principal conférencier.

* * *

"LE MONDE DU SILENCE" AU NOMBRE DES MEILLEURS FILMS

Cologne, Allemagne. (CCC) — La Ligue catholique du film choisi "Le Monde du Silence", film en couleur sous l'eau au large des côtes de France par le commandant Jacques-Yves Cousteau, pour l'inscrire sur la liste des meilleurs films.

* * *

LE PRESIDENT DU LIBERIA SERA RECU PAR LE PAPE

Rome. (CCC) — M. Tubman, président de la République du Libéria, qui effectuera un voyage en Italie en septembre prochain, sera en audience pontificale par Sa Sainteté Pie XII, le 24 ... [illegible]

Un cauchemar dans la nuit

Au loin là-bas, à l'horizon doré
Un soleil triste vient de se coucher.
Moi je suis seul, et perdu dans un rêve
Je ne vois pas que la journée s'achève...
Pourtant dans la chambre où je suis ce soir,
La nuit viendra toute vêtue de noir...
Sans dire un mot, doucement elle avancera;
Et son long voile bientôt me couvrira.
D'une main tremblante, elle fermera mes yeux,
Et laissera pleurer mon coeur malheureux...

Autour de moi, il fait nuit maintenant,
Et je ne cesse de penser à maman...
Dans un cauchemar, je l'aperçois sans vie
Un chapelet dans une main blanchie...
Ah! Non; Mon Dieu, éloignez de moi
Cette peur de ne plus entendre sa voix!
Maman chérie tu ne peux pas partir;
Je ne veux pas que Dieu te fasse mourir!
A deux genoux. je prierai le Seigneur
De te garder longtemps dans le bonheur...

Dehors, j'entends le vent qui se lamente,
Mais dans mon coeur, j'entends une voix qui chante.
La larme sur ma joue est disparue,
La paix de Dieu sur moi est descendue...
Soudain, je sens que je suis plus heureux
Et la fatigue me fait fermer les yeux
Le Ciel ce soir m'a entendu pleurer;
Par un Ave, je vais le remercier...
Maman, là-bas, je sais que tu est bien;
Je vais dormir pour te revoir demain.

"Le Coq Noir"

(Falher, Alta.)

Le comte de l'aubergiste en pénitence

par Henri Pourrat

Il y avait une fois dans la montagne, près du passage, une auberge tenue par deux aubergistes, l'homme et la femme. Les voyageurs auraient dû être bien contents de cette auberge. Car là, c'est tout lieux forts: des à-pics de roche et de sapins, des bois, des bois, des étages de pacages et des bois, des pierres et des clapiers, des pâturages et des bruyères, des fontaines d'eau de neige. Ce col était un triste endroit. Les gens, en mauvaise saison, s'y égaraient dans la tourmente, il arrivait alors qu'un d'eux tombât sur place dans les masses de neige ou roulât en quelqu'un des précipices qui y pendent.

En ces déserts, on ne trouvait donc pas tellement étonnant qu'il arrivât d'autres malencontres aux voyageurs: comme d'y perdre la valise ou la bourse, et d'y gagner quelque bosse ou quelque plaie.

Une fois, il en passa deux par l'auberge. Pour se restaurer, ils demandèrent un peu de vin.

Sitôt ce vin bu: "Venez compter!" ils payèrent l'hôtesse et repartirent.

Elle ramassait les sous, elle les recomptait sur la table, lorsqu'elle entendit entrer son mari.

—Eh bien! as-tu fait bonne journée?

—J'ai assommé une vielle qui allait en pèlerinage. Elle doit être quasi morte. Mais elle n'avait que trente sous en poche.

—Ha! si tu étais rentré trois minutes plus tôt! Deux sont venus. Ils ont bu. Puis le plus maître a dit à l'autre: "Paye, Jean. — Mais Seigneur, je n'ai pas d'argent, je n'ai rien." Alors ce plus maître a tiré de son manteau une bourse longue comme mon bras, pleine de louis d'or!

—Bon sang! Où sont-ils passés?

—Ils suivent le chemin. Ils ne sont pas à deux cents pas d'ici. L'hôte empoigne son grand couteau, et, sans plus rien demander, il prend la porte. Il connaissait le pays; il dégringole par des sentiers de chèvre, il va se poster à la croisée des trois chemins. C'était le soir, par un temps sombre; il faisait rude et il gelait au vent.

Cependant les deux voyageurs marchaient. Et ces deux-là, c'étaient le Bon Dieu et saint Jean. Parce que, tous les sept ans, le Bon Dieu, qu'accompagne saint Jean, fait une tournée sur la terre.

—Tiens, Jean, dit le Bon Dieu, ramasse ce bridon.

Un méchant bridon d'âne tout crotté, tout éraillé, que le maître de quelque baudet avait perdu sur le chemin.

—Hé, Seigneur, ce bridon, que voulez-vous en faire?

—Ramasse-le, il pourra nous servir.

Ils arrivent au carrefour. Le mauvais hôte, le couteau levé, d'un buisson leur saute dessus.

Braves gens, la bourse ou la vie!

Le Bon Dieu avance la main, lui passe le bridon. Voilà cet homme changé en âne.

—Arrière! Monte, Jean.

Jean est monté. Et le Bon Dieu menait cet âne par la bride.

* * *

Un peu plus loin, ils ont rencontré un meunier qui peinait pour la côte, un sac de farine sur le dos.

—Vous voilà bien chargé, brave homme! Et vous ellez loin sous ce sac?

—Braves gens, je vais à l'auberge du passage. Ha! si j'avais un baudet comme vous!

—Ce baudet, on peut vous le louer. Prenez-le. Tous les mois, vous mettrez 2 sous dans une bourse. Dans 7 ans nous repasserons, nous reprendrons l'âne et la bourse. Est-ce dit?

—A ce prix-là, dit le meunier tout réjoui, j'en prendrais deux, j'en prendrais trois! Grand merci de cet âne.

—De sa provende, ne vous souciez guère. Il mange même pas de foin. Un rien suffit, des regardelles. De temps en temps un croûton de pain dur. Mais il vivra de peine, encore plus que de pain. Ne le ménagez pas.

—Pour la peine, il sera servi. C'est pays rude, ici, tout montées et descentes. Un âne de meunier y a assez d'affaires. Je le ferai passer par les petits chemins, tout comme moi j'y passe.

—Faites. Il n'en vaudra que mieux. Seulement, brave homme, écoutez: qu'il mange ou qu'il ne mange point, n'allez pas lui ôter son bridon. Surtout pas.

—Son bridon! Bon! Suffit! Comme vous dites, je ferai.

Le meunier charge l'âne du sac, mettant cet âne à son service. Il le mène à l'auberge, le ramène au moulin. Puis il le promène en d'autres courses.

Le soir, il lui présente une poignée de foin. Et c'était vrai: cet âne ne faisait pas mine d'en vouloir. Et bien, alors, deux, trois croûtons. La femme du meunier vint voir, les mains sur la ceinture.

—Comment veux-tu qu'il mange? Ce bridon, arrache-le-lui.

—Que non pas! Ceux qui me l'ont loué m'en ont bien fait défense. Qu'il mange ou qu'il ne mange pas, ce bridon, il le gardera.

Et l'âne dut peiner, tout en devant ne quasi pas manger. La faim toujours, et le froid qui mordait et l'ahan de ces raidillons où se hisser sous la bise, la neige, avec les dégelées de coups de trique, — toujours des coups pour le réchauffer, et l'avancer d'aller. "Battu comme âne de meunier." C'est l'ordinaire de cet état, on l'a fait passer en proverbe.

Il en pleuvait donc sur son cuir et sur la semelle que bat le savetier. Voilà la vie pour l'âne du moulin: il faut qu'il trime; ces sacs lui pèsent sur l'échine, jusqu'à le faire tout ensellé, mais il va toujours, s'arrêtant, repartant, trainant de porte en porte.

Cette vie-là dura sept ans, sept années de longue mesure. Mais pour le meunier tout allait. Chaque mois il mettait deux sous dans la bourse de l'âne, et dans sa bourse à lui, tout un flot de pistoles. De point en point, il fit ce qu'il avait promis de faire. Surtout, il se garda d'enlever le bridon.

* * *

Et les sept ans passèrent. Le Bon Dieu et saint Jean revinrent prendre l'âne et la bourse.

—Grand merci, encore grand merci! Votre baudet m'a tant rendu service. J'ai maintenant de quoi en acheter un autre. Voulez-vous tant soit plus pour sa louée?

—Rien, rien, brave homme, car vous l'avez nourri.

—Oh, il n'était pas de dépense. Quelques croûtes de pain... Mais je ne lui ai jamais enlevé son bridon.

—Et vous avez bien fait.

* * *

Emmenant l'âne, ils vont boire à l'auberge. Ils laissent le baudet, comme on pense, devant la porte, attaché à l'anneau de fer.

—Faut-il, demande l'hôtesse, lui donner la botte de foin?

—Laissez-le faire un peu.

—Et dites, braves gens, ne serait-ce pas vous qui avez passé un soir, voilà sept ans de ça? C'était le même temps et il gelait au vent. Depuis cette heure, mon homme était sorti, je ne l'ai pas revu.

—Peut-être qu'il allait dans un mauvais chemin, dame l'hôtesse.

—Oh! dites-moi ce qu'il est devenu! Dites-le, s'il vous plait!

—Votre homme? Eh bien, il est devant la porte.

Elle y court. Elle ne voit que l'âne, qui la regarde tête basse, de ses pauvres yeux de tristesse.

Elle rentre en pleurant.

—Il n'y a que votre âne... Et maintenant, faut-il lui donner cette botte?

—Si vous voulez.

Elle y retourne et dans l'instant elle revint.

—Hé! braves gens, il ne veut pas manger le foin! Il est là qui fait une vie... Il se dressait, il m'embrassait de ses deux pattes, il voulait poser son museau contre ma joue...

—Voyons cela.

Ils y vont.

—Si je lui enlevais son bridon, peut-être qu'il mangerait mieux?

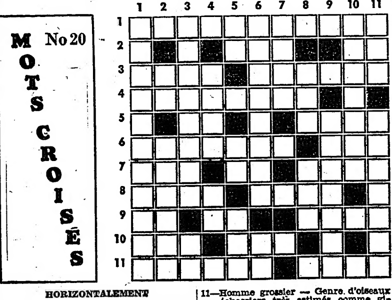
—Enlevez-lui donc.

Elle l'enlève! Et elel manque d'en tomber de son haut: sous ses yeux, voilà l'âne tourné en son homme!...

Tout en pleurs, il lui saute au cou. Puis il veut se mettre à genoux devant le Bon Dieu et saint Jean. Mais déjà ils n'étaient plus là...

Sur la table, au fond de l'auberge, ils avaient laissé une croix: et faite des sous que l'aubergiste avait gagnés en ces sept ans de pénitence, gagnés à la peine de son corps, sous les sacs qui pesaient, dans les pierres des chemins montants. Cette croix disait tout: qu'il faut gagner le ciel par l'effort, par la peine. L'argent, tu n'en profites que si tu l'as non pas volé, mais à la sueur de ton corps dûment gagné.

Le Bon Dieu et saint Jean étaient partis sans leçon ni sermon. Mais faisait son sermon cette croix sur la table.



HORIZONTALEMENT

1—Celui qui s'occupe de l'engraissement des bestiaux.
2—Recueil de bons mots — Petit ruisseau.
3—S'emploie dans les phrases interrogatives ou exclamatives — Genre de plantes carnivores.
4—Se dit de la partie inférieure du système crétacé.
5—Inflammation des synoviales du poignet — Recueil de lois.
6—Qui a les cheveux noirs et le teint brun — Fer de prisonnier.
7—Fluide gazeux qui forme l'atmosphère — Pronom personnel — Coupe ras le poil.
8—Affaiblir par l'usage — Se jeter impétueusement sur.
9—Etui de métal pour protéger le doigt de la couturière — Particule du dialecte provençal — Corps simple métallique d'un blanc bleuâtre.
10—Liquide insipide — Brut.
11—Homme grossier — Genre d'oiseaux échassiers très estimés comme gibier.

VERTICALEMENT

1—Rendre quinaud, dupe.
2—Ville de Chaldée — Vertébré ovipare couvert de plumes.
3—Qui vit en troupe — Usages, coutumes.
4—Petit quadrupède rongeur — Lettre grecque.
5—Fleuve côtier de France — Carte à jouer — Durillon.
6—Montrer, désigner — Ile de l'Atlantique.
7—Petite brosse en soie de porc.
8—Jamais — Tout contre.
9—Petit instrument de musique à vent en terre cuite ou en métal.
10—Classe de composés dérivés de l'urée.
11—Chemin bordé de maisons — Espèce de pic dit aussi pic rouge.

Le congrès mondial contre la faim, à Rome

Rome. (CCC) — Le congrès mondial contre la faim se tiendra au mois d'octobre prochain, à Rome, au Palais des congrès à l'Exposition universelle de Rome. On annonce la participation des délégations féminines de 60 pays, représentant 36 millions de femmes catholiques. Le congrès est organisé sous les auspices de l'Union mondiale des Organisations féminines catholiques. Les organisations techniques féminines de l'Assistance technique de l'ONU et de la FAO participeront aux travaux. Les congressistes seront reçues par le Souverain Pontife, qui, prévoit-on, leur adressera un discours à cette occasion.

NOMBREUX DELEGUES CATHOLIQUES AU CONGRES MONDIAL DE LA JEUNESSE

Berlin. (CCC) — L'Assemblée mondiale de la jeunesse vient d'ouvrir ses délibérations à Berlin. L'on constate que 100, environ, des 300 délégués sont des catholiques. Ils représentent quelque 50,000,000 de jeunes gens de 65 nations.

Le sport, école de vertu, a dit le Saint-Père.

Cité du vatican. (CCC) — Le Saint-Père a reçu dans une salle de l'appartement pontifical les membres de l'équipe de football de l'"Atletic" de Bilbao, Espagne. Cette équipe, qui a remporté cette année le championnat national et la coupe du généralissime Franco, s'était rendu à Milan pour la coupe latine; elle avait tenu à se rendre ensuite à Rome pour accomplir un acte d'hommage filial envers le Pape.

Sa Sainteté a prononcé le discours suivant que nous traduisons de l'espagnol:

"Bien que ce ne soit pas la première fois, loin de là, que Nous ayons le plaisir de recevoir un groupe de sportifs ou une équipe de football, parce que les portes de cette maison et encore plus celles de Notre coeur sont ouvertes à tous. Nous n'avons cependant aucune difficulté à manifester la satisfaction avec laquelle Nous accueillons les dirigeants et les joueurs de l'"Atletic" de Bilbao, en tant que tels et parce qu'il Nous semble qu'ils le méritent tout particulièrement.

Notez qu'en parlant ainsi Nous ne Nous référons pas à la juste réputation qui vous entoure, c'est-à-dire de vrais sportifs, sincèrement enthousiastes d'une activité à laquelle vous vous consacrez, avec âme et force, en y apportant un effort juvénile, une ardeur authentique, une noblesse et une sincérité que tout le monde vous reconnait comme votre principale caractéristique; mais Nous faisons davantage allusion à ces bruits, eux aussi bien connus, qui vous présentent comme une association et comme une équipe modèle au point de vue moral et religieux, comme des gens qui savent élever en même temps leur vie sportive et leur vie spirituelle et qui, s'ils se réunissent demain pour une retraite spirituelle ou même une série d'exercices. Est-ce donc pour cela que vos couleurs — rouge et blanc — se sont familiarisées, dirait-on, avec le triomphe? Est-ce donc pour cela qu'au cours de cette année vous avez chanté votre "alirón" à deux reprises, avec le brio et l'élan que tout le monde connait?

Votre activité la plus récente en terre italienne doit être elle aussi de bon augure, très chers fils; parce que le bon sportif sait parfaitement que ce n'est pas seulement le triomphe qui compte, mais aussi, et beaucoup plus, de laisser le drapeau bien planté, comme vous l'avez fait. Le sport et, spécialement le football, peut être une école de vertu; de vertu individuelle dans le perfectionnement personnel, qui suppose plus d'une fois beaucoup d'assiduité, beaucoup de sacrifice, beaucoup de préparation intérieure, beaucoup d'humilité en recevant et en assimilant les leçons, beaucoup de renoncement en évitant tout ce qui peut être contraire à la profession que l'on pratique, beaucoup de loyauté en donnant ce que l'on doit donner en toutes occasions, beaucoup de supériorité d'esprit pour savoir perdre sans se démonter, beaucoup de charité pour savoir vaincre sans humilier l'adversaire; de vertus sociales, spécialement en sachant occuper le poste assigné dans l'équipe, dans la tactique qui doit être appliquée en tel moment, en sacrifiant l'éclat personnel, en facilitant le travail d'ensemble, en étant chacun un élément exact dans le rouage compliqué qu'exige la tactique moderne, sans égoïsme, sans vanité, sans questions personnelles, avec cette ascèse spéciale qui fait de l'athlète un bon exemple également pour celui qui désire consciemment la mortification chrétienne dans toutes les circonstances de sacrifice. Car il est bien certain que dans la pratique quotidienne elle-même et pour ne pas perdre la partie, il faudra très souvent défendre son propre terrain avec élan, sûreté et énergie. Si l'on ne veut pas être terrassé par les passions déchainées. Très souvent, on devra se lancer en avant avec intelligence, résolution et agileté, en bon accord avec toute la ligne, pour ne pas laisser échapper le moment favorable et pour ne pas laisser perdre ce qui peut être décisif dans la vie. Courage donc, très chers fils, et continuez à donner le bon exemple, à tous points de vue, comme sportifs, comme citoyens et, surtout, comme chrétiens pratiquants. Que la Bénédiction du Seigneur vous suive en tout lieu. C'est un gage de celle-ci qu'entend être Notre Bénédiction que Nous vous donnons de tout coeur pour vous, pour nos familles et vos amis, pour votre très cher "Atletic", pour votre non moins chère Bilbao et pour toute l'Espagne bien-aimée."

CEREMONIE DE BEATIFICATION DU PAPE INNOCENT XI LE 21 OCTOBRE

Cité du Vatican. (CCC) — L'Osservatore Romano confirme l'information selon laquelle la cérémonie de béatification du Pape Innocent XI aura lieu le troisième dimanche d'octobre.

Les lettres

Un écrivain noir: LANGSTON HUGHES

On trouve de temps à autre, en bouquinant, la version française d'un ouvrage de Langston Hughes: **Histoires de blancs, Les Grandes profondeurs** ou **Sandy**, traduction de **Not Without Laughter**, connu à Paris depuis 1934. De quelques années plus âgé que Richard Wright, Hughes est comme lui un Américain de couleur, mais né dans le centre-ouest, qui roula sa bosse en maints pays, jusqu'en Russie soviétique, avant de se fixer au pays natal et gagner sa vie de sa plume, tantôt journaliste et tantôt romancier. Il travaillait dans un hôtel de Washington, comme chasseur ou garçon d'ascenseur, quand il fit la connaissance de Vachel Lindsay. En ce temps-là, déjà connu comme poète Hughes donnait des vers a la revue **Crisis**, que publiait un groupe d'écrivains noirs. Après un an à Columbia, il désirait terminer ses études, mais n'y pouvait songer faute de fonds. Lindsay lui vint en aide, lui permit d'atteindre bientôt un plus grand public. Il se trouva à peu près lancé. Son premier roman suivit peu après. Langston Hughes est aujourd'hui un écrivain en vue. Le dernier de ses livres paru en France est la traduction de son autobiographie, **The Big Sea**, dont l'édition originale remonte à 1940. Quant à ses **Histoires de blancs**, ce sont les contes et nouvelles contenus dans **The Ways of White Folks**, recueil qui date aux Etats-Unis de 1934.

Le seul roman de Hughes, **Not Without Laughter**, paraît être avec son autobiographie l'une des meilleures oeuvres. Cela tient sans doute à ce qu'il contient de personnel, car l'on y sent partout l'auteur derrière le récit. Fils d'un avocat, né dans le Missouri en 1902, l'écrivain passe une partie de sa jeunesse à Kansas City. Son livre met en scène une famille noire, qui redécouvre au Kansas les injustices, les abus et préjugés que connaissent si bien les nègres du Sud-Est. L'intérêt se concentre sur le jeune Sandy, que ses parents, sa mère, sa grand'mère surtout, élèvent avec grand soin, au prix de renoncements quotidiens, afin de lui permettre plus tard une vie moins misérable que la leur. De nombreux personnages évoluent autour du garçon, les uns sympathiques, les autres moins, mais qui luttent ensemble contre la pauvreté et les préjugés défavorables aux Américains de peau noire. En cours de route, l'auteur analyse avec beaucoup d'acuité, selon Pierre Brodin, "les transformations qui s'effectuent dans l'intervalle de deux générations: la vieille génération, religieuse, conservatrice, dure au labeur, se soumet au destin; la jeune, au contraire, quitte l'église, s'adonne à la danse et aux idées nouvelles, est assoiffée d'une liberté plus grande." Au Kansas comme ailleurs, souligne le roman, les noirs se doivent contenter d'une existence humiliante et pénible, rarement traversée de satisfactions, mais qu'ils affrontent avec courage et bonne humeur, non sans gaieté de coeur, **not without laughter**. La version française de l'oeuvre est due à Gabriel Beauroy.

Langston Hughes commença tôt à courir le monde. Après ses études à Cleveland et à l'Université Columbia, il travailla à droite et à gauche, finalement s'embarqua pour l'Afrique et l'Europe, matelot à bord d'un cargo. Sur le vieux continent, il fit tous les métiers. Il arrive à Paris en février, sept dollars en poche, et devient peu après aide-cuisinier dans une boite de nuit, où il rencontre Florence, la chanteuse noire, et Joséphine Baker. Un peu plus tard, c'est l'Italie, qu'il visite en compagnie d'Alain Locke. Dans maints villages de la péninsule, où l'on n'a jamais vu un nègre, il est le centre d'attraction. On lui vole dans un train son passe-port et son argent, et il se trouve sans le sou à Gênes, où il vit pendant quelque temps d'expédients, avec des compagnons aussi dépourvus que lui. Il trouve enfin à s'embarquer sur un navire en partance pour l'Amérique, travaille pour acquitter le prix de son passage. Sa mère demeurait alors à Washington et c'est là qu'il se rendit. Incapable de trouver un emploi convenable, il accepta un poste de serviteur à l'hôtel Wardman Park, où il se fit connaître à Vachel Lindsay. Un peu plus tard, c'est le succès. Son roman, **Not Without Laughter**, lui valut le prix Harmon, au montant de $400. Il n'avait jamais possédé autant d'argent à la fois. Dès lors, il décide de gagner sa vie en écrivant. Il raconte tout cela dans son ouvrage de souvenirs.

L'Illettré

Bonne entente chez les filles



—SNS Photo

Au camp de jeunes filles Mary Grove, sur la baie Georgienne, près de Penetanguishene (Ontario), on peut entendre chaque soir de cet été des chants de l'Amérique centrale et du sud. Le camp, en effet, a accueilli de jeunes catholiques du Pérou, de Colombie, d'El Salvador, de Jamaïque, du Mexique et de Guatemala, pour les vacances, en même temps que des jeunes Canadiennes et Américaines. En tout, on y trouve 350 jeunes filles qui ont ainsi l'occasion d'échanger des chants de folklore et de participer au mouvement de bonne entente international. Les deux jolis minois représentés ici sont ceux d'Angeles Dworak, Mexique (à gauche), et Stella Rodriguez, Guatemala.

Un groupe Emmaus, fondé en Uruguay

Montevideo, Uruguay. (CCC) — Un groupe d'Emmaüs, inspiré par celui que l'abbé Pierre a fondé à Paris, s'emploie à procurer de meilleurs logis à ceux qui habitent des taudis de Montevideo. Le mouvement avait pris naissance lors des visites qui avaient pour but d'enseigner le catéchisme à des enfants et adultes des quartiers les moins bien pourvus. En Amérique du Nord, un groupe d'Emmaüs apporte une aide directe aux mal logés, à Montréal; d'autres se forment ailleurs au Canada.

L'Australie et les écoles catholiques

Canberra. (CCC) — Le gouvernement australien a récemment proposé d'accorder une aide financière aux écoles catholiques et privées, du district administratif de Canberra. Comme on le sait, Canberra a, au point de vue administratif, le même statut que Washington aux Etats-Unis, c'est-à-dire que la ville fédérale se trouve sous la juridiction directe du gouvernement, le reste du territoire national dépendant des différents Etats. Les écoles catholiques sont nombreuses en Australie et passent pour être les meilleures. Ces derniers temps, écrasées par les charges financières, les écoles catholiques australiennes ont réclamé une aide financière de l'Etat.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Du Vatican, le 26 mars 1956.

N. 359692

Monseigneur,

Le Délégué Apostolique d'Ottawa a transmis au Saint-Père un chèque important qui représente le fruit des collectes faites dans les différents diocèses du Canada au cours de 1955 "pour les charités papales".

Sa Sainteté a été vivement touchée de cette nouvelle affirmation des sentiments généreux de Ses chers fils du Canada, et dans l'impossibilité de les remercier tous, Elle charge Votre Excellence et ses collègues de l'Episcopat canadien de vouloir bien interpréter auprès des donateurs Ses sentiments de vive reconnaissance.

Il est particulièrement frappant de voir grandir d'année en année le chiffre de ces offrandes, signe du souci croissant de tant de bons fils de l'Eglise de s'associer de plus près à la charité que le Père Commun exerce en leur nom à tous. Qu'ils en soient chaudement félicités et remerciés, ainsi que les zélés membres de l'épiscopat et du clergé qui se sont faits les promoteurs de cette filiale initiative. A tous Sa Sainteté envoie de grand coeur une large Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N.S.

A. Dell'Acqua
Subst.

Son Excellence Rév.me
Mgr Maurice Roy
Archevêque de Québec.

Sa Sainteté Pie XII a exprimé aux fidèles canadiens sa vive gratitude pour leur générosité en faveur des Charités papales. Son Exc. Mgr A. Dell'Acqua, substitut de la Secrétairerie d'Etat, a fait parvenir à Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et primat de l'Eglise canadienne, une lettre qui montre combien le Saint-Père a été touché des offrandes toujours plus considérables d'année en année, en faveur des déshérités, sinistrés et nécessiteux qui sont tous si près de son coeur de Père de la chrétienté. — Ces sentiments de vive reconnaissance, l'épiscopat canadien désire également les transmettre en son nom et les accompagne de sa bénédiction qui, avec la Bénédiction apostolique accordée par le Pape, ne manquera pas de produire dans notre peuple les plus salutaires effets, fruits de la charité et de couvrir notre pays tout entier d'une abondance de grâces.

La vie française à Victoria, C.C.

Au Club Canadien-français de la C.-B. enr.

Réunion du Conseil, "Au-Vieux-Québec", le mardi 21 août, sous la présidence de Mme Georges Terrien.

Nombreux rapports, correspondance volumineuse. Considérant l'expansion de l'organisation en cours, le "Thé-bazar annuel" aura lieu, cette année, le mercredi 12 septembre, de deux heures à 6 heures, à la Salle de la Mission Chinoise, 866 rue North-Park.

Venez-y nombreux. Les comptoirs de fantaisie: tricot, broderie, etc., séront attrayants. Depuis un an, 11 dames du "Cercle de Couture" vous préparent des surprises. C'est le temps de choisir les cadeaux des "Fêtes".

La "cuisine canadienne" aura aussi ses fervents. Les objets de la lotetrie sont vraiment artistiques et ont demandé des centaines d'heures de travail assidu.

Venez voir et nous encourager. Les recettes seront versées au "Fonds Spécial" de la future paroisse française à Victoria.

Aux amis de l'Est qui ont promis leur concours pour cet événement, et pour qui "la température ne change pas, même après la traversée des Rocheuses", n'oubliez pas la date: le 12 septembre prochain.

Va-et-vient

Ont passé trois jours chez M. et Mme A. Beaulac de la rue Linden: MM. Louis Tétreault de Radville, Sask., Olivier Tétreault, de St-Boniface, Man., Therrien de Maillardville, C.-B. de Mailardville, C.-B.

M. et Mme Beaulac partiront le 5 septembre pour San Francisco. De là ils se rendront à Mexico pour un voyage de deux mois.

Funérailles

Assistaient aux funérailles de M. Félix Calixte Tétreault de la rue Vancouver: Mme Félix Tétreault, ses enfants: Mme Hector Joubert (née Agnès) de Terrace, C.-B., Soeur St-Félix (née Cécile, Soeur St-Damien (née Thérèse) Soeur Thomas d'Aquin (née Dora), toutes trois de St-Boniface; Philippe de Calgary. Edgar d'Edmonton, Marc de Picton, Ont., Gabrielle de St-Jean (Québec), Sr Marie-Lynne des SS. de Ste-Anne de Victoria et Suzanne.

Trois frères: MM. Joseph de Terrace, C.-B., Olivier de St-Boniface, Man., Louis de Radville, Sask., son beau-frère: M. E. Therrien de Maillardville, C.-B.; un grand nombre de religieuses des SS. de Ste-Anne, une forte délégation du "Club C.-F." dont M. Tétreault était membre depuis son arrivée à Victoria. Nous réitérons nos sympathies à Madame et la famille.

Se sont inscrits "Au-Vieux-Québec": de Sturgeon Falls, Ont., MM. les abbés J.-E. Marchand et André Huneault; de la Nouvelle-Ecosse: M. l'abbé Yvon Savoie; du Collège St-Jean d'Edmonton: le Frère Guibert; de Gravelbourg, Sask.: M. l'abbé Gérard Couture, chancelier du diocèse; de Maillardville: M. et Mme Racine du Bureau de la Fédération et leur fils étudiant à Berthierville (Québec).

Cercle de couture: La semaine dernière chez Mme Rhéa Mathé-Kenny de la rue Cambridge; cette semaine chez Mme Picotte-Ellwood de la Terrasse Franklin.



CONTRASTE IMPRESSIONNANT — Le major-général F. F. Worthington, colonel-commandant honoraire du Corps blindé royal canadien, a passé en revue récemment les chars Centurion et Sherman utilisés par les élèves-officiers de 2e année à l'Ecole du Corps blindé au camp de Borden. Le général a fait son inspection dans un des premiers véhicules blindés employés par l'Armée canadienne au cours du premier conflit mondial. Cette relique a été prêtée à l'Ecole par le Musée de guerre à Ottawa. Le véhicule a un moteur à deux cylindres et est armé de deux mitrailleuses Vickers et d'une mitrailleuse Lewis. Sa vitesse maximum est de 25 milles à l'heure. De fait, c'était le véhicule du général Worthington durant la première Grande Guerre. Le chauffeur est Herbert Saunders, de Barrie (Ont.), vétéran de la Grande Guerre.

(Photo de la Défense nationale)

Pique-nique en Colombie

Le 12 août, etu lieu le pique-nique international des Chevaliers de Colomb, au parc Arch, à Blaine.

Plus de 7,000 personnes vinrent jouir de ce pique-nique annuel, qui commença par la messe, sous l'arche, suivie de courses pour enfants; ensuite un "tug-of-war" et partie de balle-molle entre les Etats et le Canada. Les Canadiens furent victorieux dans les deux.

Un beau programme musical fut aussi présenté et pour finir cette belle journée, le tirage de la Pontiac, qui fut gagnée par un résident de Blaine.

Nous sommes aussi heureux d'annoncer que le Club Christophe de Maillardville, a maintenant sa propre salle.

Le Fort Ethier, dans la région de Wetaskiwin

Il y a trois semaines passées, nous avons résumé un article écrit par Annie L. Gaetz de Red Deer sur le "Fort Normandeau" à l'occasion d'une conférence donnée par M. Louis Normandeau, d'Edmonton le 4 juillet dernier au Parc des sports et des monuments-relique du passé Fort Normandeau et Stèle (cairn) à la mémoire des vétérans des dernières grandes guerres.

Aujourd'hui, nous remonterons le cours de la vieille trail Edmonton-Calgary à environ 35 milles au nord et 5 milles de Westaskiwin où se trouve le "Fort Ethier" construit en 1885 lors du soulèvement Métis et le massacre des Pères Oblats au lac la "Grenouille"...

Nous empruntons ces lignes à Nellie McClung, du personnel de l'Edmonton Journal en date du 4 courant...

Pat Lucas, institutrice aux Griesbach Barracks d'Edmonton raconte de temps à autre l'histoire du Fort Ethier qui est situé sur la ferme de ses parents à 5 milles au nord de Westaskiwin. Ce fort ou Block Haus dominant le Big Stone Creek fut bâti par le 65e Carabiniers-Mont-Royal de Montréal en mars 1885 sous les ordres du commandant, capitaine Ethier et du lieutenant Villeneuve et 20 hommes de troupe. Le fort fut nommé d'après le commandant-en-chef, le capitaine Ethier et il était une réplique d'un autre érigé à l'Ile Ste-Hélène à Montréal...

Cependant ce poste de défense éventuelle ne servit jamais à des fins de guerre ou de représailles, mais plutôt de poste de trafic pour la paix. Un petit incident à preuve. Un jour la diligeance postale (Stage Coach) qui transportait le courrier entre Calgary et Edmonton fut saisie arrêtée et volée par des apaches et par la suite, pendant plusieurs années, deux membres de la Police Montée du Nord Ouest y furent postés en stationnement à chaque 40 milles le long de la route pour servir d'escortes. Le cavalier en devoir devant aller à la rencontre de la diligence royale à 20 milles, faire arrêt pour la nuit au poste et le lendemain faire les 20 milles en escorte au sud.

De petits détails très intéressants sont relatés dans un chapitre du livre de compte du père Lucas en date de 1889. Ainsi, un item: Un homme et deux chevaux :$1.50; 2 hommes et 4 chevaux: $2.00 par jour.

Mais revenons à l'historique de Mlle Pat. Lucas à propos de la ferme sur laquelle est situé le fort Ethier...

La ferme Fort Ethier a servi successivement de "Ferme Modèle" d'instruction, de homestead, de poste militaire et de poste de relai — **stopping-place** et cela, entre les années 1879 et 1886. En 1879, l'oncle de M. Sam Lucas, agent du gouvernement pour les Indiens commença l'instruction et éducation possibles des Indiens pour la culture du sol. Ce projet fut plus tard établi à Hobbema...

Le gouvernement de l'Alberta fit venir du bétail, surtout des vaches à lait de Winnipeg pour la dite ferme et l'Hon. Frank Oliver alors éditeur de l'Edmonton Bulletin raconte dans la première livraison de son journal en date du 6 décembre 1880... "M. Lucas, fermier du gouvernement à Peace Hills a eu sa part d'une bande ou troupeau de vaches de Winnipeg. Et il ajoute avec une pointe d'humour: "They are reported to be the sickest looking animals in the country."

En février 1885, écrit M. Lucas, mon père était à Hobbema en train de décharger des approvisionnements lorsqu'un homme à cheval venant du lac à la Grenouille (Frog Lake) annonçant le massacre qui venait d'avoir lieu alors décision fut prise d'expédier toutes les femmes et enfants au Fort de [illegible]

comme on l'a dit plus haut, le fort Ethier ne servit jamais à la défensive, mais plutôt à la paix et à stabilisation des quelques colons établis, dans les environs. C'est ainsi que au cours des années qui suivirent, on pouvait voir s'élever autour du fort, un moulin à farine, à scie, à bardeau et même un four à pain...

En 1923, une nouvelle dédicace du Fort Ethier fut faite et une réplique du drapeau original fut présenté au propriétaire; cette réplique du drapeau qui avait autrefois flotté sur le fort Ethier en 1885 avait été fabriqué d'un Union Jack et de coton rouge d'après le Col. F. C. Jamieson. A cette occasion, une cavalcade de citoyens les plus distingués d'Edmonton avec en tête le premier ministre l'Hon. A. C. Rutherford s'amena au fort avec la fameuse réplique.

Mais, ajoute M. Lucas, le nom avait été oublié et le groupe qui était venu pour honorer le fort Ostel, un autre fort bâtit à Ponoka. Alors M. Lucas les renseigna à point en leur déclarant qu'ils étaient au Fort Ethier, ce que confirma en tous points le Major Thibaudeau, ancien membre du 65e...

....Remarque... Le journal du temps écrit: "It was a little hard on the men who had prepared speeches for Fort **Ostel...**" mais il y eut satisfaction générale après tout sur l'identité du Fort Ethier qui fut finalement établi à demeure.

A quand maintenant l'historique du troisième fort? **Ostel?**

J.-A. Normandeau, ptre.

Conférence de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques

Bogota. (CCC) — L'Union mondiale des Organisations féminines catholiques organise, sous le patronage de l'UNESCO, une session d'études pour les pays de l'Amérique latine, qui se tiendra à Bogota, en Colombie, du 26 septembre au 6 octobre 1956. Le thème général de cette session aura rapport aux questions concernant l'éducation de la femme adulte, spécialement dans les régions rurales et les populations urbaines. Les conclusions de cette réunion formeront l'apport de l'Amérique latine au congrès international de Rome des Organisations féminines catholiques, qui aura lieu du 28 septembre au 4 octobre 1957.

—Etoile de cinéma ... étoile filante! (H. Honoré)

Remerciements

Nous désirons remercier sincèrement toutes les personnes qui nous ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion de la mort de M. J.-N. Vallée, soit par offrandes de fleurs, messes, bouquets spirituels, télégrammes, et assistance aux funérailles. Aussi nos remerciements particuliers aux Porteurs, à MM. Louis Normandeau et Peter Dezman soliste, ainsi qu'aux membres de la Chorale qui ont si bien rendu leurs chants sous l'habile direction du R.P. D. Lafrance, o.m.i.; aux RR. PP. larose, o.m.i., J.-E. Lapointe, et J. Laberge qui officièrent.

Aux Docteurs Bissön, Yalle et Ayotte, aux RR. SS. et Gardes-malades de l'Hôpital St-Louis, pour leur dévouements et à M. Camille Fontaine, directeur de la Maison "Memento".

Mme J.-N. Vallée et famille.

McLENNAN

M. Donald Houle, fils de M. et Mme Raymond Houle, qui a joint depuis un an le corps d'aviation militaire, est en congé chez ses parents.

M. Léopold Fontaine, qui fait son apprentissage dans la RCMP, est venu visiter sa soeur, Mme Emile Gauthier.

Mme R. Beaumont, de Sutton, P.Q., est en visite chez Mme Biron, sa soeur, à McLennan.

M. et Mme Albert Dupuis sont allés à Bonnyville assister aux funérailles de M. N. Vallée. Mme Jules Vallée est la fille de M. et Mme A. Dupuis. Aux membres de la famille nos sincères condoléances.

Le 23 août dernier, M. Gérard Marcoux contractait mariage avec Mlle Cécile Parizeau, employée au bureau de poste de McLennan. Le R.P. Alfred Bouchard, o.m.i., curé de Donnelly a célébré la cérémonie nuptiale qui unissait les conjoints à une messe de première classe.

Mlles Rosa Dubrûle et Eveline Marcoux accompagnaient MM. Benoit Parizeau et Joseph Parizeau comme garçons et filles d'honneur, et les deux pères et témoins, MM. J.-Edouard Marcoux et Joseph Parizeau prenaient place à côté de leurs enfants.

Il va sans dire que les toilettes féminines eurent tous les suffrages de l'assistance par leurs diversités chatoyantes spécialement celle de la mariée si élégante dans sa superbe toilette de tulle sur satin blanc. Les mariés et leurs invités furent gratifiés d'une journée splendide, autant pour la cérémonie du mariage que pour la réception qui suivit chez M. et Mme Euclide Richer et les réjouissances qui se continuèrent toute la soirée chez M. et Mme Caron du Lac Magloire. Mme Caron est une soeur du marié. Le nouveau ménage est installé à McLennan. Les mariés ont reçu, avec les meilleurs voeux de bonheur, de nombreux cadeaux de leurs parents et amis.

M. et Mme Jos. Gagner sont partis avec leur famille à Vancouver, pour y demeurer.

Un rebelle vietnamien fut baptisé avant son exécution

Saigon. (CCC) — Le fameux chef rebelle, Ba-Cut, qui fut récemment condamné à mort et exécuté, se serait converti au catholicisme quelques heures avant sa mort. Ba-Cut était le chef de la secte Hoa-Hao, de tendance fortement anticatholique. Il avait été arrêté, il y a quelques mois, après de durs combats qu'avait dû lui livrer l'armée nationale du Vietnam. Quelques jours avant son exécution, il demanda et reçut la visite d'un prêtre vietnamien, du vicariat apostolique de Cantho, qui l'instruisit dans la foi chrétienne et le baptisa.

Le nom Ba-Cut signifie "amputé d'un doigt". En effet le général rebelle s'était coupé un doit en signe de protestation contre la présence française en Indochine.

La secte Hoa-Hao a été fondée il y a vingt-cinq ans par un jeune homme qui prétendait avoir eu des visions. Bientôt la secte perdit son aspect purement religieux pour devenir une véritable armée politique.

—La franchise ne consiste pas à dire tout ce que l'on pense, mais à ne rien dire de contraire à ce que l'on pense. (C. Demanet)

SAINT-PAUL

Va et vient :

M. et Mme Bernard Charron, de Prince-George, C.C., ont passé trois semaines à visiter leur parenté.

Mlle Louise Lambert est revénue d'un beau voyage d'un mois dans l'Est.

Mlle Pauline Gamache a accompagné son oncle et sa tante, M. et Mme Emile Therrien et Mlle Marie, d'Edmonton, dans une intéressante tournée de la côte ouest en automobile, se rendant jusqu'à San Francisco et passant par Victoria au retour.

Mme Alphonse Poitras, de Vancouver, et autrefois de Saint-Paul, visite ses enfants et ses amis.

Mlle Thérèse Martel est retournée dans l'Est, après une absence de quatre ans. Mlle Marthe Côté qui doit la remplacer à l'évêché arrivera aprés quelques jours passés au Lac Sainte-Anne en compagnie de Mlle Françoise Fortin.

M. Roland Doucet et sa famille, Mlle Jacqueline, de Niagara Falls, Ont., font une visite de quelques jours à sa mère, frères et soeurs et amis.

Mme Laura Belzil passe une semaine à Calgary chez sa fille et son mari, à l'occasion de la visite des parents de celui-ci, qui viennent des Etats-Unis.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à deux familles bien connues de Saint-Vincent qui ont décidé de venir habiter dans notre paroisse: MM. Adrien Piquette et Jean-Baptiste Dargis. M. Piquette a acheté la maison de M. Robert Michon, et M. Dargis celle de M. Walter Fagnan.

* * *

Au cours des Journées d'Etudes diocésaines tenues à Morinville du 22 au 25 courant sous la présidence de Son Exc. Mgr Lussier, le programme d'action catholique pour les jeunes de la JEC a été tracé pour l'année scolaire qui commencera bientôt. A ces conférences et discussions à laquelle 14 prêtres et une quarantaine de religieuses prenaient part, quatre assistantes diocésaines de quatre différentes communautés enseignantes ont été nommées, dont une de langue anglaise pour s'occuper des jeunes de cette langue. M. l'abbé Colin Campbell est maintenant leur aumônier diocésain .

Les prêtres de langue anglaise se sont aussi réunis à Westlock, et ont posé les bases d'un Conseil diocésain de la "Catholic Women's League", qui est l'équivalent anglais, comme mouvement d'action catholique, de la société des Dames de Sainte-Anne. Mgr Eugene Rooney, P.D., de Westlock, en est le directeur diocésain.

Tous les prêtres du secteur est du diocése, ainsi que les assistantes de la Croisade et de la JEC se rassemblent à Fort Kent pour de semblables Journées d'Etude d'action catholique les 28, 29 et 30 août.

* * *

L'ouverture des classes approche et les chemins conduisant à l'école seront bientôt inondés de la gent écolière. Un certain nombre d'autres auront le privilège de s'orienter vers le collège Saint-Jean, l'université de l'Alberta, divers collèges et écoles normales de la province de Québec. Quatre de nos jeunes filles iront à l'école normale de Nicolet et une à Mont-Laurier. Trois garçons iront au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, trois au collège de Lévis, et M. Adolf Terre au Grand Séminaire de Québec.

Le Terrain de Jeux a fermé ses portes mercredi matin, après une saison très réussie. Le succès de cette année a même dépassé celui de l'année dernière, et montre de plus en plus la nécessité de cette oeuvre pour nos jeunes. M. le Curé a fait la distribution des prix pour la fidélité à assister et le bon esprit au jeu, les récompenses allant à Cécile Duteau, Gisèle Joly et Marguerite Massé pour les filles; et Walter Shuhany, Adrien Tremblay et Denis Dubrule, pour les garçons. On se dit aurevoir à l'année prochaine — maintenant c'est le travail qui appelle.

—Ouvertes ou jointes: une bonne devise pour les mains.

Vladimir Ghika

* * *

—Droit chemin, bon chemin. (Devise de la famille La Baume de Bouville).

Et l'évêque tomba à genoux

Nouvelle par John Steinbeck

C'étaient vraiment de bien humbles gens que Juan Diego et sa femme Maria-Lucia, dans la bourgade de Cuautitlan, au nord de Mexico. Comme ils n'avaient pas eu d'enfant, c'était uniquement l'un pour l'autre qu'ils vivaient. Mais, un jour, au tout petit matin, un grand tremblement saisit Maria-Lucia. Dès le milieu de la matinée ses yeux étaient gonflés et sa respiration devenait sifflante. A midi, elle était morte.

Le grand amour d'une vie entière s'effondrait et Juan était terrassé par la douleur. Comme parent, il ne lui restait que son vieil oncle Bernardo, son tuteur. A demi fou, Juan Diego partit à travers les collines; il marcha, il marcha jusqu'à être totalement épuisé; son chagrin lui faisait oublier sa fatigue. Et la nuit encore, la même agitation le tenait et le sommeil le fuyait.

Or, un jour de décembre, levé avant l'aurore, il partit et se dirigea vers la colline de Tepayac. Le pays était de pierraille et le sol était glacé. Comme, l'aube venant de poindre, il montait vers le sommet de la colline, il entendit un choeur immense d'oiseaux, d'abord étouffé, discret, puis de plus en plus distinct. Bientôt, ces chants se constituèrent en une sorte de symphonie dont les accents semblaient venir de toutes les directions. Juan s'arrêta, soudain émerveillé; le haut de la colline resplendissait: jamais aurore n'avait été si belle. La musique gagna en intensité et autour du marcheur tout sembla vibrer.

Au moment où dans une hâte fébrile, il allait atteindre le haut lumineux de la colline, du sein de la musique, une voix s'éleva :

—Juan Diego, approche.

Du coup, sa grande peine céda; il se sentait envahi par une ineffable beauté. Il n'était cependant que dans un pauvre sentier, caillouteux, ardu, bordé de cactus; il courait néanmoins pour arriver au plus haut sommet. Et soudain, la musique qui l'environnait, après avoir enflé, cessa.

C'est alors que, debout dans le pierreux petit chemin, il vit la reine du ciel. Le halo de lumière qui l'entourait éclairait les cailloux qui brillaient comme des diamants. Au comble de la stupeur, Juan Diego demeura un instant à regarder en silence, puis, pris de crainte, il recula. Mais la vision lui dit:

—Mon fils Juan Diego, pourquoi t'écartes-tu?

Il répondit :

—Ma Dame, j'étais perdu de chagrin et je m'en allais au hasard, pour trouver la paix du coeur, mais maintenant, je ne suis plus triste.

—Sais-tu qui je suis? reprit la Madone.

—Oui, répondit-il. Il me semble que je le sais.

Et la voix douce continua, lui parvenant du sein de l'éblouissante clarté:

—Je suis Marie, Mère de Jésus, et mon désir est qu'ici, sur cette colline abandonnée, une basilique s'élève pour moi, en souvenir de l'amour que je porte à ton peuple. Je sais qu'il a beaucoup souffert et je veux que tu sois mon intermédiaire auprès de lui.

Juan Diego voulut essayer de parler, mais la Madone d'un signe lui imposa silence.

—Tu iras chez l'évêque de Mexico et tu lui diras qu'il faut bâtir, sur la colline de Tépayac, une basilique, d'où mon amour s'épanouira sur tout ton peuple.

Juan se prosterna et murmura:

—A vos ordres, Ma Dame.

Et pendant qu'il prononçait ces mots, la clarté disparut. Il n'y eut plus sur la colline que le soleil de tous les jours et les pierres redevinrent de simples pierres. La Madone avait disparu.

Lentement, lentement, Juan Diego redescendit. Comme tout lui paraissait fade et triste maintenant ! Mexico était vers le sud; il se dirigea dans cette direction. Il traversa de grands marécages car, on le sait, la capitale est entourée de toutes parts d'un grand lac. Il était bien intimidé quand il entra dans la ville. C'était la première fois qu'il y pénétrait. Tant d'églises, tant de beaux bâtiments... comme c'était différent des pauvres cases de son village. Maintes fois, il fut obligé de demander son chemin; enfin, il atteignit l'évêché, beau comme un palais, digne d'un prince.

* * *

C'était un homme fin et cultivé, que Monseigneur de Mexico. Depuis qu'il occupait le siège épiscopal, il avait toujours protégé les pauvres Indiens contre la cruauté des soldats espagnols. Quiconque frappait à sa porte était reçu. Aussi, Juan fut-il admis immédiatement devant le prélat: "Il vient comme, on vient toujours me faire ses doléances, me présenter une pétition", pensa l'évêque. Car chaque jour, on venait lui exposer de nouveau cas tragiques.

—Qu'y a-t-il donc, mon fils, dit-il?

Les lèvres du pauvre Juan purent à peine laisser passer les mots qui s'y pressaient.

—La Reine des Cieux, crit-t-il. Je l'ai vue! Elle était au milieu d'une grande lumière! C'était sur la colline de Tépayac et elle m'a dit qu'il fallait lui élever une basilique en cet endroit.

—Pourquoi en cet endroit? demanda l'évêque avec un sourire un peu las.

—C'est pour le signe! répondit Juan Diego d'un air triomphant, le signe pour notre peuple, car elle est vraiment notre mère, à nous.

L'évêque se rembruni.

—Vous semblez agité, mon enfant, dit-il. Retournez-vous en maintenant. Réfléchissez bien et revenez me voir un peu plus tard. Que Dieu vous garde.

Le soir même, Juan retourna à la colline. Son échec lui serrait le coeur. Et puis, était-il sûr que sa vision était vraie? L'évêque avait sans doute raison, et lui c'était la douleur qui lui chavirait l'esprit. La nuit tombait quand il atteignit le sommet de la colline. A ce moment, l'éblouissante clarté jaillit de nouveau et la Vierge fut devant lui.

Il s'écroula à genoux. Il ne se tenait plus de joie. Maintenant, il savait que ce n'était pas son imagination qui l'avait trompé. Mais aussi, il éprouvait sa misère, sa faiblesse :

—Très Sainte Vierge, ce n'est pas moi qu'il faut charger de cette mission, mais c'est un homme important, un seigneur... ou bien éclairez l'évêque lui-même...

Mais, plus impérieuse, la voix reprit :

—Non, Juan Diego. C'est toi que j'ai choisi. Plus tard, on comprendra pourquoi et celui qui comprendra aura foi en moi davantage. C'est toi seul mon messager. Retourne près de l'évêque, dis-lui de m'obéir; répète-lui que c'est moi, la Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, qui te mande auprès de lui.

Pendant quelques secondes, la clarté se fit plus vive encore, la vallée illuminée et le lac scintillaient. Puis la nuit recouvrit tout et Juan Diego se trouva seul sur la colline déserte de Tépayac. Il redescendit et rentra dans sa pauvre masure. Le lendemain, qui était dimanche, il se remit en route avant l'aube. De nouveau il traversa le marécage. En approchant de la ville, il entendit sonner les cloches. L'évêque avait fort à faire ce jour-là et les domestiques de Monseigneur refusèrent de recevoir Juan. Mais il était tout brûlant du message dont il était chargé. Il gémit, il supplia; des larmes lui sortaient des yeux. Serait-il impuissant à accomplir sa mission? Il fit tant et tant que l'évêque l'entendit et commanda de le faire entrer.

Devant le fauteuil du prélat, il se prosterna.

—C'est Notre-Dame qui ordonne qu'on lui bâtisse une basilique! cria-t-il. Entendez-vous: c'est sa volonté. Elle veut que la basilique s'élève là au pied de la colline.

Sévère, l'évêque répondit:

—Vous êtes malade, votre esprit est un peu dérangé.

Juan Diego cria encore:

—C'est Notre-Dame qui le commande !

Calme, l'évêque semblait réfléchir. "Mon fils, les mots sont souvent vides, dit-il et souvent aussi, les hommes croient voir des choses qui n'existent pas. Réclamez un signe. Quand vous l'aurez, nous serons convaincus. Allez, partez."

—Quel signe? bégaya Juan Diego.

L'évêque eut un geste, un sourire. Les domestiques poussèrent Juan vers la porte. Mais dès qu'il fut parti le prélat dit à deux de ses serviteurs:

—Suivez-le. Voyez ce qu'il va faire. Qu'il ne lui arrive rien surtout et qu'il ne fasse de mal à quiconque.

Les deux hommes suivirent donc Juan Diego. A sa suite, ils arrivèrent à ce ravin qui longe la colline de Tépayac, mais à ce moment, un brouillard l'enveloppa et le cacha à leurs yeux. Désespérant de le voir, ils rentrèrent en ville pour raconter à leur maitre ce curieux événement. Resté seul, l'évêque demeura troublé: le souvenir de Juan Diego occupait sa pensée.

* * *

Quant à lui, Juan, il était toujours dans les nuages et soudain, ce nuage s'illumina et Notre-Dame y apparut. Il se prosterna avec accablement:

—Monseigneur réclame un signe, car il ne me croit pas. Mais quel signe? Il ne me l'a pas dit.

La douce voix de la Vierge vint heureusement apaiser le malheureux.

—Va dormir, dit-elle et demain, ici même, tu recevras le signe.

Comme il rentrait chez lui, il rencontra un voisin.

—Ton oncle est malade. La même fièvre qui a emporté ta femme le tient déjà.

Juan courut chez l'oncle Bernardo. Lui aussi avait les yeux gonflés et le souffle sifflant. Il murmura:

—Cours chez le Révérend Père de Grado. Il sait les herbes qui guérissent et si elles ne me guérissent pas, il me donnera l'Extrême-Onction.

Juan Diega se mit donc en route pour aller quérir le prêtre. Il était cependant inquiet: la Sainte Vierge ne lui avait-elle pas ordonné d'aller dormir. Cela le tourmentait de lui désobéir. Mais quoi, elle ne pouvait pas lui tenir grief de porter secours à son oncle. "Quand même se dit-il à part soi, je ne prendrai pas le raccourci qui passe au sommet de la colline; je ferai le tour pour que la Sainte Vierge ne me voit pas." Comme il fut long le chemin... Les cactus accrochaient son manteau; les cailloux le faisaient trébucher. Il était bien las quand, tout à coup, la lumière jaillit près de lui et il vit la Vierge. Il tomba à genoux au comble de la douleur et de la honte.

—J'allais de l'autre côté de la colline chercher de l'aide car mon oncle est très malade.

La voix lui répondit, si douce, si pitoyable:

—Mon fils, toi, tu n'as pas le droit de prendre les chemins détournés. Ne pense pas à ton oncle. Maintenant, il est en bonne santé, car je l'ai guéri, toi, prends le chemin du sommet de la colline et cueille ce que tu vas y trouver.

Revenant sur ses pas, Juan Diego prit le chemin. Au sommet de la colline qui est tout à fait désert, que vit-il? Des roses de Castille ! Elles étaient fraîches, merveilleusement belles: comment avaient-elles pu fleurir en cette saison glacée ? L'aube naissait. Il se pencha, cueillit les fleurs et soudain, de nouveau la Vierge fut près de lui.

—Tel est mon signe, dit-elle en plaçant les roses dans le manteau de Juan. Et maintenant, retourne voir l'évêque.

* * *

Juan Diego courut au palais. Il y entra, tenant les roses serrées dans son manteau. Les domestiques du vestibule se gaussèrent de lui, le frappèrent même essayèrent de le chasser. Mais, la main crispée sur le pan de manteau, il criait:

—J'ai le signe. C'est la Vierge qui me l'a donné.

A ce moment le pan du manteau s'ouvrit et les domestiques virent les roses. Ils se turent, interloqués. L'un tenta de saisir les fleurs, mais sa main ne put même pas les toucher. Sans rien dire, il alla ouvrir la porte de l'évêque et Juan Diego entra.

L'air mécontent, le prélat regarda l'Indien. Mais Juan n'avait plus peur.

—Voici le signe, dit-il, et ouvrant son manteau, il en laissa échapper la brassée de roses, fraîches, aussi fraîches que lorsqu'elles avaient été cueillies. Alors, l'évêque tomba à genoux: sur le rude tissu du manteau, fait en fibres de cactus, une image s'était imprimée, celle de la Mère de Dieu.

Avant même que la basilique pût être élevée, on bâtit à Tépayac à l'endroit même où la Vierge était apparue, un petit ermitage. A côté, Juan Diego se construisit pour lui-même une case de torchis et il se fit aussi un petit jardin. C'est là qu'il vécut jusqu'à sa mort, très heureux, s'occupant à entretenir la chapelle. Et peut-être n'a-t-il jamais su que ce fut à cause de lui que Notre-Dame de Guadalupé était devenue la patronne du peuple mexicain.

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

L'on demande professeurs catholiques et bilingues pour enseigner les grades I, II, III anglais — VIII et IX à l'école de Vimy — Salaires de la Division. — S'adresser à M. Emile Laplante, Président de la Commission Scolaire, Vimy, Alberta. ind.

* * *

MAISONS A VENDRE

Si vous achetez ou vendez une maison, voyez
T. E. FOREST
pour un bon marché
Téléphones
27166 le jour 553295 le soir

* * *

Mesdames ! Mesdemoiselles !

Vous aimerez sans doute avoir vos costumes et robes d'automne faits spécialement pour vous ? Adressez-vous à Mme Cousineau, 10026-110e rue, suite 1. Tél. 20628. (Spécialité: robe de mariée, de fille d'honneur et de bal).

* * *

A LOUER

Chambre et pension pour étudiant ou personne âgée. Tout près de l'église Immaculée-Conception. S'adresser à 10842-96ième rue.

* * *

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE DEMANDE

L'Ecole Ste-Marie de Spirit River désire un Instituteur ou Institutrice bilingue et catholique pour grades 4-5-6. S'adressez à Gérard Dufour, Sec., Spirit River, Alta.

* * *

ON DEMANDE

Ménagère capable, bonne avec les enfants. Emploie permanente. S'adresser à 11610-124ième rue. Téléphone: 86161.

* * *

CHAMBRE A LOUER

Grande chambre à coucher pour une ou deux jeunes filles, près de l'autobus. S'adresser à 12115-109A rue. Téléphone 85024.

* * *

A VENDRE

Combine 90 spécial, 40 jours d'ouvrage, bonne condition; aussi "swatter", 12 pieds de large. Tous deux Massey Harris. S'adresser à T. Pomerleau, Red Deer, Alta, Box 118.

* * *

PROFESSEURS DEMANDES

L'école de Marie-Reine, Alberta, comptant environ 50 élèves repartis en deux classes: grades 1-3; et grades 4-8; demande deux professeurs ou institutrices catholiques et bilingues. Salaire de la Division scolaire No 10, de Peace River, Alta. Une place d'avenir pour un couple de professeurs. — L'invitation s'adresse toujours à toute Communauté religieuse qui pourrait prendre ce champ d'apostolat. Prière de s'adresser à M. Télesphore Forget, commissaire, ou au R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, Marie-Reine, Alberta.

* * *

INSTITUTRICE DEMANDEE

Institutrice bilingue demandée pour le grade 11 de l'école séparée Guy de McLennan. Pour échelle de salaire et toute autre information, s'adresser à Mme A.-B. Dupuis, Casier postal No 8, McLennan, Alberta.

Jeune fille demandée

Jeune fille pour travail dans un atelier d'imprimerie. Expérience pas absolument nécessaire. Position immédiate et permanente pour jeune fille débrouillarde, ayant terminé au moins les grades X en français et en anglais.

S'adresser à :
M. le Gérant,
La Survivance

GUY

Baptêmes

M. et Mme Lionel Drouin (Armande Charest) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 30 juillet, et baptisée le 12 août sous les prénoms de Marie-Yvette-Noëlla. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Brûlotte (Yvette Drouin).

M. et Mme Georges Bastien font aussi part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon né le 11 et baptisé le 19 août sous les prénoms de Joseph-Gérard-André. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Bastien, née Maisonneuve.

Mariage

Jeudi le 9 août, dans l'église de Guy, eut lieu le mariage de Mlle Antoinette Lafleur fille de M. et Mme Léopold Lafleur, avec M. Pierre Cloutier, fils de M. et Mme Donat Cloutier (Eugénie Labelle) de Donnelly. M. Donat Cloutier accompagnait le marié au pied de l'autel, tandis que M. Léopold Lafleur accompagnait sa fille.

Les RR. SS. Ste-Croix exécutèrent les chants de circonstance.

MM. Réginald Lafleur et Cloutier agissaient comme garçon d'honneur et Mlles Yolande Gosselin et Sylvianne Cloutier comme filles d'honneur.

Après la cérémonie, une réception fut donnée chez M. et Mme Donat Cloutier et nos nouveaux époux partirent en voyage.

Meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Mercredi le 1er août, chez Mme Moïse Lafleur, un "shower" fut fait à l'occasion du prochain mariage de Mlle Antoinette Lafleur.

Elle reçut de nombreux cadeaux variés de la part de toutes ses amies.

M. Omer Brûlotte de Selman, C.C., en visite chez son frère, M. Willie Brûlotte.

M. et Mme Halwa et ses enfants, de Grande-Prairie en visite chez leurs parents, M. et Mme Wellie Brûlotte.

Mme Paul Pariseau, née Léa Brûlotte, qui était dans sa famille depuis une couple de mois, nous quitte avec son jeune bébé pour aller retrouver son époux domicilié à Montréal.

Mlle Evelyne Bisson qui est revenue quelques jours dans sa famille, après avoir suivi un cours d'été, repart de nouveau pour Fort Normandeau, dans les Territoires du N.-Ouest pour enseigner et faire du Service Social. Elle part pour onze mois. Nous lui souhaitons du succès dans son travail.

Mlle Louisa Bisson est retournée continuer ses études de garde-malade à St-Paul de Vancouver après avoir passé un mois dans sa famille.

M. et Mme Armand Gagné accompagnés de tous leurs enfants sont arrivés sain et sauf d'un long voyage dans l'Est du pays.

M. et Mme Sylvain Lefebvre et tous leurs petits enfants en promenade dans la région afin de visiter leurs nombreux parents et amis. Me Lefebvre est principal de l'école St-Paul pour un 2e terme. Il avait déjà fait un stage de cinq ans dans notre paroisse au service de l'enseignement.

Mme Eléodore Larivière a subi une grave opération à l'hôpital de High-Prairie. Aux dernières nouvelles elle semblait en bonne voie de guérison.

M. Delphis Brûlotte a fait un léger stage à l'hôpital pour cause de brûlures. Il y en aura pour quelques jours sans travailler.

Du 5 au 11 août, le R.P. Campagna, o.m.i., passa la semaine à Falher à l'occasion de sa retraite annuelle.

Plusieurs paroissiens se rendirent à Girouxville mercredi le 15 août ainsi que dimanche le 19 août à l'occasion du pèlerinage en l'honneur de la fête de l'Assomption de la Ste Vierge. Espérons que ses prières publiques nous préserve de la gelée encore quelques semaines.

Après une période de vacances Notre Caisse populaire a un regain d'activités. Il y eut réunion des trois comités: Directeurs, Crédit et de Surveillance. Membres paroissiens de Guy n'oubliez pas votre caisse.

M. Ernest Gagné, membre des forces de l'Armée, stationnaire à Calgary, en visite dans sa famille.

SPIRIT RIVER

Le 12 août commençait la retraite annuelle de nos religieuses, elle fut prêchée par le R.P. Délisle, o.m.i., de St-Boniface.

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Girouxville pour le pèlerinage du 15 août tous étaient enchanté de leur journée.

Mme Eva Roy et Germaine Hurtubise ont passé deux semaines à Dawson Creek. Elles ont assisté au service de M. W. B. Michaud qui est décédé le 7 août. M. et Mme Odilon Roy, M. et Mme Joe Dion, M. et Mme Eugène Dion, M. et Mme Joe Labrecque ont tous assisté au service de M. Michaud.

Dimanche le 20 août fut baptisé l'enfant de M. et Mme Roméo Labrecque sous le nom de Larry-Arthur-Joseph. Parrain Arthur Labrecque et marraine Diane Labrecque, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Alex Perra sont partis pour un voyage à Banff.

Nous avons eu la visite de notre ancien curé le R.P. Richer, il est toujours le bienvenu ici.

Notre école Ste-Marie avance mais pas encore assez vite car les classes ouvriront dans deux semaines et il y a encore beaucoup d'ouvrage avant qu'elle soit prête.

Nous aurons l'ouverture officielle de notre hôpital le 12 septembre.

Conditions d'admission à l'Ecole de commerce de Berlin-Est

Berlin. (CCC) — Les étudiants qui désirent entrer à l'Ecole pour le commerce international à Berlin-Est doivent désormais remplir trois conditions: déclarer qu'ils abandonnent l'Eglise et s'inscrire au parti socialiste unifié, S.E.D.; il leur est interdit d'épouser une étrangère; il leur est interdit de correspondre avec des étudiants des pays capitalistes, y compris l'Allemagne de l'Ouest. (Telle est la "liberté religieuse" qui règne dans les pays de "démocratie populaire".)

Des Ukrainiens prisonniers en Russie protestent auprès des Nations Unies

New-York. (CCC) — Des prisonniers ukrainiens en Russie ont adressé une lettre ouverte aux Nations Unies, dans laquelle ils réclament "Le droit de vivre en vertu de lois qui devraient être reconnues par tout le monde civilisé." Le document relate certains épisodes de la vie dans les camps russes, dont les procédures d'exécution de prisonniers, l'emploi d'une main-d'oeuvre esclave en Russie; la construction d'édifices sur le site d'inhumation de nombreux prisonniers politiques assassinés.

Cette lettre demande également aux Nations Unies d'établir une commission de vérification des faits "qui sont bien tels que nous les avons relatés," conclut le document écrit en encre pourpre sur un morceau de toile. Il a été passé en contrebande dans l'Ouest de l'allemagne.

SES FILS ONT SERVI SA PREMIERE MESSE

Rangoon (Birmanie). (CCC) — Lorsque le R.P. Xavierimuthu célébra sa première messe, il avait ses deux fils, Joseph et Auguste, comme servants de messe. En effet, le R.P. Xavierimuthu perdit sa femme en 1944. En 1946, après avoir assuré l'avenir de ses trois enfants, il demanda son admission au petit séminaire, et, après dix ans d'études, il fut ordonné prêtre récemment.

—Plus de sang que d'or! (Devise de la famille De Riollet de Morteuil)

ST-JOACHIM

Jeudi le 23 le R.P. Tardif bénissait le mariage de Mlle Agnès Gustosferson avec M. Emile Casaubon, fils de Mme T. Laflèche. Après la cérémonie, qui eut lieu à St-Albert, une réception au "Seven Seas" réunissait les parents et amis. Les jeunes époux partaient en voyage à Vancouver. Nos félicitations.

M. et Mme A Brissette revenaient dernièrement d'un voyage à Okanagan Valley, Kamloops et Jasper. Leur fille Louise passe ses vacances à Clear Water, C.C.

M. et Mme R. Fatenaude quitteront Edmonton, cette semaine, pour aller demeurer à Calgary. Nous regrettons leur départ et espérons qu'ils se plairont à leur nouveau lieu de résidence.

Mlle Julie Kirouac, de Victoriaville, P.Q., était dernièrement en visite chez sa cousine, Mme Adrien Blais

Nos vives sympathies à Mme J. Latour à l'occasion du décès de son père M. Croisetière, de Morinville, dont les funérailles eurent lieu samedi dernier.

Bienvenue au R.P. A. Mercure qui revient d'un voyage dans la province de Québec. De nouveau nous entendrons sa voix sur les ondes de CHFA à la prière du matin et au quart d'heure du chapelet.

Il nous fait aussi plaisir de saluer le R.P. A. Gaudet, aumônier à l'hôpital de la Miséricorde qui revient des Etats-Unis où il a fait du ministère remplaçant les Pères en vacances.

Mlle Denise Pelletier, fille du Dr A. Pelletier, de Québec, est retournée chez-elle après avoir passé deux mois de vacances chez M. et Mme Gérard Baril avec son amie Gilberte.

Mme Marie Brissette est en visite à Clyde chez sa soeur Mme Munn.

BEAUMONT

Chevaliers de Colomb vous êtes invités à recevoir la sainte communion dimanche le 2 septembre. Le déjeuner sera servi à la salle paroissiale.

Ces jours derniers, M. et Mme Albert Lavigne, avaient l'honneur de recevoir leur fille religieuse.

Après un repos bien mérité, Mère Antoine retournera au Lac-la-Biche, auprès de ses malades, continuer son oeuvre.

Nous lui souhaitons bon voyage espérant son retour très prochainement.

M. le curé J.-E. Lapointe, passe quelques jours à Bonnyville.

Mme Hermas Charbonneau visite son neveu à Falher.

M. et Mme Conrad LeBlanc sont de retour d'un voyage au sud de la province.

Une cérémonie grandiose prenait place à l'occasion de la Confirmation de 50 de nos enfants.

Mgr Jordan chanta la grand'messe, six Grands Chevaliers faisaient la garde d'honneur pendant qu'au choeur de chant on exécutait de la musique appropriée.

Au nom des paroissiens M. Léopold Magnan, Grand Chevalier, lut une adresse à Monseigneur.

Mgr Jordan de prendre la parole remercia avec enthousiasme du chaleureux accueil qu'on lui fit.

—La communion fréquente transforme autant notre corps que notre âme; elle l'assainit, le purifie, calme ses passions, le divinise en l'élevant vers Dieu. (Max Marin)

PRETRE, MALGRE TOUS LES OBSTACLES

Trieste. (CCC) — Le R.P. Danilio Cimpric a enfin pu célébrer, à l'âge de 52 ans, sa première messe à Monte Mass, en Yougoslavie. Au cours de ses études au grand séminaire, il fut arrêté pas moins de quatre fois par les autorités communistes, mis en prison, et séjourna également plus de deux ans dans un camp de travail forcé. D'autre part — moyen facilement employé par le régime de "titototalitarisme" en vigueur en Yougoslavie — il fut convoqué à des périodes d'instruction militaire qui le retardèrent également dans sa marche en avant vers le sacerdoce.

* * *

LE CARDINAL CAGGIANO LEGAT PONTIFICAL A CARACAS

Cité du Vatican. (CCC) — Le Souverain Pontife a nommé légat pontifical au congrès eucharistique "bolivarien", qui se tiendra à Caracas au mois de décembre prochain, S. Em. le cardinal Antoine Caggiano, évêque de Rosario.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Jeunes filles (7-9 septembre)
Mlle Louise Couture, 11254-89 rue Tél. rés. 74389 — off. 41469

Hommes (21-23 septembre)
M. R. Jodoin, 12226 - Stony Plain Rd. Tél. 892084
M. I. Turcotte, 11218-110 Ave. — Tél. 23686

Femmes (5-7 octobre)
Mme Charles Brodeur St-Albert, Alta. — Tél. 54

Jeunes gens (16-18 novembre)
M. Laurier Gobeil, Beaumont, Alta. — Tél. 9728422
M. George Théberge, Legal, Alta. — Tél. 21

Hommes (30 nov - 2 déc.)
M. Léo Ayotte 9922 - 112 rue — Tél. 23686

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

Collège Notre-Dame de la Paix

sous la direction immédiate des RR. PP. Oblats de M. I.

Entrée :
Le 4 septembre 1956 entre 3 et 8hrs p.m.

FALHER, ALBERTA

Le chapelet à CHFA

Août 1956

30. Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton.
31. Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.

Septembre 1956

1. La Paroisse St-Pierre de Villeneuve.
3. Les élèves de l'école séparée de McLennan.
4. La Paroisse St-Benoit de Picardville.
5. RR. SS., Hôpital St-Louis de Bonnyville.
6. La famille de M. et Mme Lucien Landry de St-Paul.
7. La Famille de M. et Mme Alphonse Simon d'Edmonton.
8. La Paroisse St-Emile de Legal.
10. La Paroisse de Guy, Alta.
11. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse St-Louis de Bonnyville.
12. Le Club Alouette, Paroisse St-Joachim.
13. L'Armée Bleue.
14. M. l'abbé J.-M. Martineau de St-Paul.
15. RR. SS. Ste-Croix de Fort Kent.
17. La famille de M. et Mme Michel Martel et Mme Martel, Falher.
18. La Paroisse St-Vital de Beaumont.
19. Mmes Pierre Soucy et Alexandrine Lefebvre de Girouxville.
20. La famille de M. et Mme se de Morinville.
Lionel Chalifoux de Falher.
21. La famille de M. Adrien Gibeau de Morinville.
22. La famille de M. et Mme Alphonse Brosseau de Bonnyville.
24. La famille de M. et Mme Léo Laperle de Winterburn.
25. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse de Morinville.
26. La famille de M. Maurice Perron de St-Paul.
27. La famille de M. et Mme Gilbert Chalifoux de Falher.
28. Les Canadiens français de la Paroisse St-François d'Edmonton.
29. La famille de M. et Mme Joseph Durand d'Edmonton.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

—Plus l'édifice doit monter haut plus les fondations doivent être solides.

R. Plus, s.j.

* * *

—Le défaut de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs.

Henri Besque

chfa

"Ça bouge à CHFA"

Depuis quelques semaines dans le bon vieil édifice de brique brune, ce n'est plus que plans, projets, suggestions et discussions. Le tout est minutieusement pesé et apprécié et la synthèse se fait sur de grands morceaux de carton jaune sale: les "papiers" les plus importants du poste pour le moment. De grands changements auront lieu cette année et les nouvelles sont bonnes !

Durant la saison 56-57 CHFA ira de l'avant encore plus qu'auparavant; l'équipe fonctionne à plein rendement et s'efforcera de vous offrir à partir du 16 septembre prochain, le meilleur programme d'émissions que vous ayiez jamais entendu. Les derniers copains sont partis en vacances lundi pour trois semaines et ils nous reviendront pour le début de la saison; il s'agit de Jean Caron et de Laurier Leclair deux types auxquels nous souhaitons un repos bien mérité et qui nous reviendrons plein de vie et de bonne humeur.

Le poste a fonctionné un peu au ralenti tout l'été à cause des vacances qui se sont succédées mais en dépit de ça, tout est presque prêt pour l'automne... dans quelques semaines vous connaîtrez nos nouvelles émissions... et les annonceurs pourront enfin se rendre chez le barbier, à la grande joie des dames qui travaillent avec eux! Nous soulignons que ce sera la première saison complète qu'entreprendront avec nous deux nouveaux camarades: Roger Drolet qui nous est venu de Trois-Rivières et Réginald Martel de Québec. Tous deux sauront exceller dans des réalisations spéciales qu'ils sont à mettre à point. Ils ont déjà plusieurs mois de métier à leur crédit.

Voici quelques-unes des nouvelles prises de position adoptées pour l'année radiophonique qui commencera dans trois semaines :

Tout d'abord la période de 9h. à 10h. du soir a été réservée pour les programmes en langue allemande et ukrainienne. Ces programmes seront à la même heure tous les soirs ce qui rendra un grand service à ces colonies allemande et ukrainienne et en même temps permettra à CHFA d'améliorer sa condition financière.

Deuxième nouvelle : "Un homme et son péché" revient sur nos ondes. Nous vous signalons que ce programme est le plus vieux qui soit diffusé à la radio canadienne. En effet, "Séraphin" commencera en septembre, sa 18e saison radiophonique. Cette année dans l'est, le programme sera aussi télévisé mais on utilisera le début de la vie de Séraphin tandis que la radio nous présente un vieux Séraphin vivant en 1906. CHFA a réussi à faire les arrangements nécessaires pour vous présenter "Séraphin" à une heure meilleure que jamais: 6h.30 du soir, immédiatement avant le chapelet. Le programme commencera le lundi 3 septembre.

"Je vous ai tant aimé" de son côté prendra l'affiche le 10 septembre soit une semaine plus tard; l'heure n'a pas encore été fixée définitivement mais nous croyons probable que le programme soit diffusé à la même heure que l'an dernier, soit 10h.45 a.m.

Après ces deux levers de rideau le spectacle commencera pour de bon le 16 septembre et toute la semaine vous pourrez relever la reprise d'émissions populaires comme "La chasse à l'inconnu", un nouveau "Ti-Pit", et une foule d'autres.

Dans l'après-midi, immédiatement après le "Ranch 680", Roger Drolet vous présentera un nouveau programme intitulé "Moi j'm'en fous" d'après le disque du même titre de Yves Montand. A 4h.30 Réginald Martel prendra la relève avec "La Chanson à son meilleur." N'oublions pas non plus "Radio p'tits bouts d'choux" qu'on pourra entendre à partir du 17 septembre si l'oncle Jean réussit à nous revenir à cette date, et nous croyons que pour ses p'tits bouts d'choux, il fera l'impossible !

Enfin le soir, nous aurons deux heures de belles émissions: les nouvelles à 10h., chansons ou poésie à 10h.15, un programme de Radio-Canada à 10h.30 la plupart du temps et Adagio à 11h. qui prendra, imaginez, peau neuve avec un réalisateur attitré et un nouveau thème !

Voilà quelques aperçus de la nouvelle saison 1956-1957 qui vous attend. Nous vous communiquerons d'autres nouvelles dans les deux prochaines livraisons de "La Survivance" et nous vous invitons à écouter "Billet du soir" à 6h.15 pour un horaire revisé et la liste des changements de dernière minute qui vous sont communiqués chaque jour au début de la soirée.

Employés et auditeurs se donnent une fois de plus la main pour apprécier et faire vivre notre belle oeuvre de la radio française en Alberta. N'oublions surtout pas de dire à nos commanditaires que leurs annonces et leurs programmes sont écoutés; c'est le plus grand bien que nous puissions faire à CHFA.

(Signé) Un autre flaneur.



"LA CHANSON DE FRANCE" — La Chanson de France, que l'on entend tous les jeudis soirs à 8 heures, à CHFA, présente des chansons françaises de toutes les époques. André Desautels, qui prépare l'émission, choisit toujours des oeuvres ni trop savantes ni trop populaires afin de rendre la "Chanson de France" accessible à tous les genres d'auditeurs, sans pour cela tomber dans la banale vulgarisation. On reconnaît, dans cette photo, Jean-Guy Pilon, le réalisateur, en train de donner quelques directives aux deux interprètes, Robert Gadouas et Yolande Roy.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

DIMANCHE
9.56—Ouverture
10.00—Mantovani
10.15—Radio-journal
10.25—Album RCA
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique légère
12.15—Radio-Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Le monde parle
1.00—Au Piano
1.15—Inv. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-Journal
4.10—Musique Tzigane
4.30—L'âme des poètes
5.00—Nouv. dramatiques
5.30—Solistes q ns aimons
6.00—Concert léger
6.30—Variété du Québec
7.00—Radio-Journal
7.15—Causerie
7.30—Petites symphonies
8.00—Feu de Joie
8.30—Match
9.00—Fiesta
9.30—Prog. Allemand
10.00—Radio-Journal
10.15—Georges Hillaby
10.30—Prog Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUNDI
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Radio pyjama
7.30—Nouvelles
7.35—Radio-Pyjamas
8.00—Radio-Journal
8.10—Minutes du sport.
8.15—Recueillement
8.30—A tort ou à raison
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Avec Simone
9.15 Envers vaut endroit
9.30—Chant des hommes
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.45—¼ heure avec...
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Lettre à une cana.
11.45—Guetary, Marjano, Rossi
11.55—Succès du jour
12.05—Etat des routes
12.10—Sports
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Cent Dollars
1.30—Cavalcade
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.10—Intermède
3.15—Les virthoses
3.30—En vrac
3.45—Radio-S.-Coeur
4.00—Les chansonniers
4.15—Prog Végreville
4.30—Arabesque
4.45—Confidentiel
5.00—Pinnochio
5.15—1 once... 2 onces
5.45—Veston d'cuir
6.00—Sports
6.05—Radio-Journal
6.15—Billet du soir
6.20—Au coin du feu
6.45—Chapelet
7.00—Radio-Journal
7.30—Clinique du coeur
7.45—La Relève
8.00—Belles mélodies
8.30—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Je chante
10.00—Radio-Journal
10.15—Je me souviens
10.20—Le vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sports
11.01—Orchestre R.-C.
12.01—Nouvelles
12.06—Fin des émissions

MARDI
9.45—Quais de Paris
7.45—Sur les Boulevards
8.00—"Mardi 8 heures"
8.30—Carrefour chanson
9.00Soeur Angèle
9.30—Conf. de Presse
11.01—Concert interna.

MERCREDI
11.15—Dites Madeleine
7.45—Chant de la terre
8.00—Festival
9.30—Concours chansons

JEUDI
7.45—Sur les Boulevards
8.00—Chansons de Fran.
8.30—Operette
9.30—Prog. Allemand
11.01—Concert promenade

VENDREDI
8.00—Concert canadien
8.30—La vie est là
9.00—Concert d'été
9.30—Prog. Allemand

SAMEDI
8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Heure des enfants
9.30—Les cuivres
10.30—Edmonton-Sud
11.00—Folklore chez-nous
11.30—Réveil-Rural
12.30— Prog. Girouxville
12.50—Etablissement rural
1.05—St-Paul
2.15—Morinville
3.00—Radio-Journal
3.10—Bonnyville
4.00—Musique détente
4.30—Hr. Catho. en cri
5.00—Mes. l'Immaculée
5.30—Collégial
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Radio-Journal
6.05—Quelles nouvelles
6.10—Intermède
6.15—Langue b. pendue
6.30—Au coin du feu
7.00—Radio-Journal
7.10—Intermède
7.15—Chapelet
7.30—Parade
8.00—Tour de chant
8.30—Montage
9.00—Harmonie R.-C.
9.30—Reportage
10.00—Radio-Journal
10.15—Vin du soir
10.30—Prog. Ukrainien
11.00—Sport
11.01—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

Note : Nous invitons nos auditeurs à écouter tous les jours l'émission "Billet du soir" qui est en ondes immédiatement après les nouvelles de six heures. Ce programme vous communiquera tous les derniers changements qui affectent notre horaire.

Les désastres naturels et accidentels

Ont ému le monde

Ottawa. (CCC) — L'opinion publique du monde entier s'est émue ces dernières semaines des désastres naturels et accidentels qui ont entraîné des milliers de pertes de vie, sans compter un nombre très considérable de blessés. De vastes tranches d'humanité pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien" dans nos églises le neuf septembre, contribue à diminuer cette poignante détresse.

Devons-nous rappeler ces événements qui, par leur ampleur et le nombre effarant des victimes, suggèrent qu'une humanité blasée secoue sa torpeur! En Chine, un typhon laisse 2,000 victimes; à Marcinelle, Belgique, plus de 2,000 mineurs meurent asphyxiés à leur travail; une terrifiante explosion de dynamite, à Cali, en Colombie, rase un vaste secteur de la ville: plus d'un millier de victimes sont emprisonnées sous les décombres. Bref, pas un continent n'est épargné et rares sont les pays qui n'enregistrent chaque année plusieurs catastrophes.

Le nôtre a connu cette année des ouragans dévastateurs et un glissement de terrain à Nicolet, dans le Québec, dont les dommages ne pourront s'effacer qu'au prix de sacrifices très lourds. Soulignons que pour venir en aide aux sinistrés de Nicolet, Sa Sainteté le Pape a fait parvenir $10,000; un montant égal a été versé par la Conférence Catholique Canadienne, au nom de l'épiscopat.

A Cali, le Saint-Père a fait parvenir 20,000 pesos (quelque $10,000) tandis qu'il chargeait Son Exc. Mgr Ferdinand Baldelli, directeur de l'Oeuvre pontificale d'Assistance, de l'organisation immédiate d'une action efficace de secours aux familles du désastre minier de Marcinelle.

Surtout ne disons pas que ces désastres surviennent dans des régions éloignées où nous n'avons rien à voir. Il n'est pas un coin du monde où des nôtres: prêtres missionnaires, religieux enseignants, soeurs hospitalières n'exercent leur apostolat. Rappelons quel émoi a suscité chez les parents de ces missionnaires les ouragans en Haïti, les séismes aux Philippines et bien d'autres désastres dont des Canadiens ont été témoins et dont ils ont eux-mêmes souffert.

Demeurerons-nous insensibles à tant de générosité de la part du Pape et des organisations catholiques de secours? Pourquoi résister à suivre un si noble exemple. Contribuons généreusement à la collecte pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien", dans nos églises, le 9 septembre.

L'odyssée d'un wagon de marchandises

par William D. Bien

Remorquée par une grosse locomotive diesel, une longue file de wagons de marchandises entrait dans la gare de triage du Seagoard Railroad à Jacksonville, Floride; ces wagons portaient les écussons d'une douzaine de compagnies de chemin de fer: Santa Fe, Chicago & Northwestern, Canadien National... Au milieu de ce train, le wagon 23,315 du Seaboard rentrait au bercail après un long périple.

Près de 19 mois plus tôt, le 23,315 avait quitté la gare de triage de Hopewell, Virginie, située sur le réseau du Seaboard, avec un chargement de bois de pulpe, commençant ainsi une étonnante randonnée qui l'avait amené à parcourir deux mois le continent américain de bout en bout, traversant 41 Etats et roulant sur les rails de 87 compagnies de chemin de fer différentes.

Il avait reçu une nouvelle paire de roues à Wesleyville, Pennsylvanie, alors qu'il était utilisé par le New York Central. Le Western Pacific lui avait changé deux sabots de frein à Sacramento, Californie, le Northern Pacific en avait remplacé un autre à Tacoma, Etat de Washington, tandis que le Spokane, Portland & Seattle Railway changeait ses quatre jeux de roues à Pasco, Etat de Washington. Ces réparations avaient coûté $350 au Seaboard à qui le wagon en rapportait en revanche $1,200, montant des indemnités de location accumulées pendant cette période. En effet le 23,315, de même que chacun des quelque 1,830,000 wagons de marchandises que possèdent les diverses compagnies de chemin de fer américains, fait l'objet d'une indemnité de $2.40 par jour chaque fois qu'il se trouve utilisé par une compagnie "étrangère" (sauf en cas d'immobilisation pour réparation).

Ces wagons nomades parcourent le continent d'un océan à l'autre, font des incursions au Canada et au Mexique et traversent même la mer en ferry jusqu'à Cuba. Un jour, ils peuvent trottiner en Nouvelle-Angleterre au rythme tranquille d'un convoi de laiterie et le lendemain filer vers San Francisco à travers le continent derrière une locomotive ultra-rapide. Qui ne s'est pas demandé, en voyant passer un chapelet de wagons de marchandises, comment les compagnies de chemin de fer font pour les trier et les renvoyer à leur réseau d'origine?

Ce sont les règles appliquées par le service d'exploitation du matériel de l'Association des chemins de fer américains qui permettent de résoudre ce problème. Aux termes de cette réglementation, tout wagon ayant terminé le transport qui lui avait été assigné doit reprendre la direction de son point d'attache par les soins des compagnies qui l'ont acheminé à l'aller.

Pendant toute la durée des pérégrinations du 23,315, le Seaboard connaissait sa position à chaque mille de son parcours, grâce aux "rapports de changement de réseau". Quelques minutes après le moment où le wagon passait d'un réseau à un autre, un employé du réseau que le wagon venait de quitter envoyait un câble au contrôle des mouvements de matériel de sa compagnie et son collègue de l'autre réseau en faisait autant: ces deux rapports étaient aussitôt retransmis au Seaboard.

Une des raisons qui expliquent l'attention extrême portée à la rotation des wagons est cette indemnité journalière de $2.40. Les compagnies veillent à faire passer les wagons "étrangers" sur les autres réseaux, aux points d'embranchement, avant 11h.59 p.m., faute de quoi une nouvelle indemnité est due pour la journée suivante. Une compagnie qui a plusieurs centaines de points de jonction avec d'autres réseaux peut être amené à payer des sommes considérables en indemnités, au cours d'une année, si elle néglige de réexpédier les wagons avant l'heure limite.

—Nous n'avons jamais perdu un wagon, affirme William Duke qui dirige le service du contrôle des mouvements de matériel du Chesapeake & Ohio à Richmond, Virginie.

Une centaine d'employés suivent les déplacements des 87,000 wagons du Chesapeake et des wagons "étrangers", au nombre de 18,000 en moyenne, qui roulent sur leurs 5,000 milles de voies.

Duke m'a montré comment son service peut déterminer en un clin d'oeil au moyen de machines électro-comptables la position, la destination, le chargement et même l'horaire de tous les wagons circulant sur le réseau. Il m'a proposé de me mettre sous les yeux l'histoire de n'importe lequel des wagons qui avaient circulé sur les voies du Chesapeake & Ohio au cours des trois années précédentes. J'ai demandé que l'on me montre celle de 23,315, du Seaboard.

Deux minutes plus tard, Duke revenait avec la fiche détaillée des mouvements du 23,315 pendant les 15 jours qu'il avait passés sur les voies du Chesapeake & Ohio au cours de ses pérégrinations. On apprenait ainsi, entre autres choses, qu'à Freeport, Etat de New York, où le 23,315 avait déchargé une cargaison de boulons, on avait perdu de vue le principe réglementaire selon lequel le wagon devait être redirigé vers le réseau du Seaboard. En effet, le 23,315 avait été envoyé à Aurora, Minnesota.

—Il arrive, m'a expliqué un vieux cheminot, que la théorie et la pratique diffèrent sensiblement — surtout quand il s'agit de wagons neufs. Toutes les compagnies veulent les utiliser et tous les règlements n'y changeront rien.

Aussi, lorsque ce matin-là, le 23,315 vint s'arrêter dans un grincement à Jacksonville, affichant fièrement toutes les étiquettes et les inscriptions à la craie qu'il avait récoltées pendant son voyage, les cheminots du Seaboard s'affairèrent. Ils le refraîchirent d'un coup de pompe à graisse et lavèrent la poussière de Californie qui encrassait ses roues. A Norfolk, 1,000 milles plus au nord, le service de contrôle des mouvements faisait déjà le compte des indemnités que le wagon faisait encaisser.

Qu'est devenu ensuite le 23,315? Jetez donc un coup d'oeil sur le prochain train de marchandises que vous verrez passer...

(Town Journal)

Club de la Radio... 1956

Mme Alice Langevin, Lac-la-Biche
M. Paul Bouvier, Lac-la-Biche
M. Louis Richard, Lac-la-Biche
Mme Louis Rudiger, Lac-la-Biche
Mme A. Perron, Lac-la-Biche
Mme Art Lizotte, Lac-la-Biche
M. Buchenille, Mission Lac-la-Biche
Mme A. Fortier, Mission Lac-la-Biche
M. André Dupré, Mission Lac-la-Biche
Mme Louis Tardif, Mission Lac-la-Biche
Rév. Filles de Jésus, Mission Lac-la-Biche
M. Arthur J. Cadieux, Lac-la-Biche
M. Roméo Champagne, St-Vincent



Rions

Monsieur et madame roulent en automobile. Monsieur, qui conduisait, est victime de la folie de la vitesse.

Madame. — Ne va pas si vite, voyons nous ne pouvons rien voir du paysage.

Monsieur. — Qu'est-ce que ça fait, nous trouverons des cartes postales à la prochaine étape.

* * *

Quelle est la rivière de France qui a la plus grande valeur?

Quand respire-t-on le mieux?

Pourquoi la lune est-elle si pâle?

Réponses :— Le Loir, parce que le Loir est cher (Loir-etCher). — Le soir quand on a dîné (dix-nez). — **Parce qu'elle passe des nuit blanches.**

* * *

Quelle est la ville le plus vieille d'Europe?

Quel est le jour de l'année le plus savant?

Qu'est qui est rond, qui n'a pas de fond, que les dames ont, et que les demoiselles désirent?

Réponses:—

La ville de Milan (mille-ans) — Le 7 août (le sais-tout). — L'alliance.

* * *

Un champ est entouré d'un fossé très large et un peu gelé. Comment fera-t-on pour aller chercher les pommes dans ce champ?

Qu'est-ce qui fait le tour du bois et qui n'entre jamais dedans?

Réponses:— Il n'y a pas de pommes quand il gèle. — L'écorce.

* * *

Pourquoi es-tu si joyeux?

—Je viens de chez le dentiste.

Est-ce une raison pour être si content?

—*Oui... il n'était pas chez lui.*

* * *

Ue petite fille qui aime bien à se renseigner sur tout, regardait son grand-père d'un air pensif, sans doute parce que le bonhomme était de toute petite taille.

—Grand-père, lui demande-t-elle, quel âge avez-vous?

Quatre vingts ans, ma petite fille.

—Ah! je vous trouve bien petit pour votre âge!

* * *

On racontait devant un Ecossais qu'un homme avait trouvé un de ses amis en train d'embrasser sa femme et que fou de jalousie, il les avait tués tous les deux, chacun d'une balle.

—N'est-ce pas terrible, cela? dit l'ami, *qui racontait la chose.*

—Oui, r-pondit l'Ecossais ; il y a des hommes bien gaspilleurs! s'était pourtant facile de les faire placer l'un derrière l'autre avant de tirer!

* * *

Petit Jean vient de se couper légèrement. Une toute petite entaille à la main qui saigne à peine mais qui le fait crier très fort.

—Voyons, petit Jean dit son père il ne faut pas tant crier pour ça. Tu n'en mourras pas, rassure-toi c'est encore très loin de ton coeur.

Petit Jean arrête brusquement, ses sanglots et, avec une autre sorte de chagrin:

—Sûrement, et sûrement aussi que c'est encore plus loin du tien.



Pour la jeune fille qui aime le monde, voici une jolie robe de danse d'une seule pièce mais qui a l'air d'un deux-pièces. Le corsage est de dentelle brune et la jupe est en organdi de teinte beige. Le col et les manchettes sont également en organdi beige. Le corsage se ferme à l'arrière avec des boutons. Cette robe doit se porter sur un slip beige opaque. C'est une tenue également recommandée pour les centres de villégiature ou les croisières.

A table

par

Ida Bailey Allen

Quand on parle d'un repas bien balancé ou équilibré, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il doit comporter un nombre considérable de plats. Plutôt, un excellent assortiment de vivres peut se grouper dans un plat unique, facile et rapide d'exécution.

Ainsi, les soirs chauds et humides, nombre de familles préfèrent aller au dehors prendre un substantiel souper froid plutôt qu'un repas chaud à la maison. On a ainsi l'illusion d'être un peu en piquenique. Voici une suggestion de menu pour un tel souper au dehors, dans le jardin ou sur le patio:

Bouchées de fruits dans des moitiés de melon.
Sandwiches au pain de viande froide avec des chips.
Crème glacée aux noix sur pain d'épice.
Café chaud ou liqueurs douces.

Le sandwich principal doit évidemment être substantiel et contenir les protéines, l'amidon, le gras et les légumes que l'on doit trouver dans un mets fortifiant. On le prépare de la façon suivante:

Couper en deux, sur la longueur, un long pain de type français. Le beurre jusqu'aux extrémités.

Sur la moitié inférieure, disposer un choix de tranches de viande froide(par exemple: saucisse, saucisson de Bologne, jambon, galantine), des tranches de fromages canadiens ou suisses; des tranches d'oeuf cuit dur; de la laitue, des tomates et des rondelles de piment vert.

Disposer la moitié supérieure du pain, et presser. Couper en portions qu'on décore avec une olive ou un cornichon piqué par un curedent.

Sur la table, déposer un bol de mayonnaise dont on pourra se servir pour assaisonner les sandwiches, si désiré.

GELEE MOUSSELINE

Préparer un paquet de gelée et quand le mélange commence à épaissir, battre les oeufs au moulin jusqu'à ce que le mélange soit mousseux et léger. Ajouter de la crème fouettée ou des blancs d'oeufs en neige ferme. Sucrer au goût et verser dans un moule.

SALADE DE POMMES DE TERRE

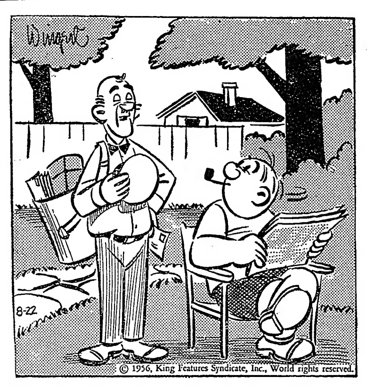
Couper en dés cinq tasses de pommes de terre (cuites avec la pelure). Tandis qu'elles sont encore chaudes, ajouter 4 cuillerées à soupe de vinaigre, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de paprika, 1 petit oignon finement haché et ½ tasse de crème épaisse. Au moment de servir, ajouter 2 cuillerées à soupe de persil haché.

LISETTE Par Paul ROBINSON





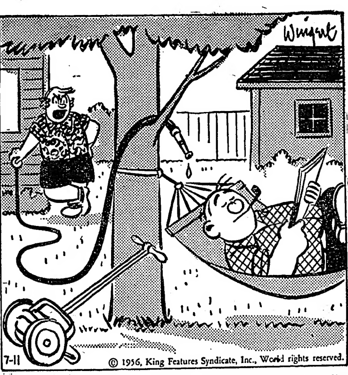
"Laisse donc mes crêpes tranquilles! Tes rôties sont à gauche!"



"On me change de quartier. Je viens donc vous dire Joyeux Noël et Bonne année, au cas où je ne vous reverrais plus!"



"Mon cher Paul, je te présente l'un des grands voyageurs de notre firme. Il va courir au restaurant du coin et nous rapporter du bon café chaud!"



"Il va pleuvoir, mon gendre. Dépêchez-vous de finir de couper le gazon!"

Visite à la villa pontificale de Castelgandolfo

par Gabriel Fauré

Quand, il y a une quarantaine d'années, je visitai Castelgandolfo, le palais pontifical était abandonné, et son jardin, envahi par les herbes folles, n'offrait plus qu'un romantique fouillis, baptisé "macchia" par les Romains. *Je revins* à Castelgandolfo lorsque je cherchai la terrasse d'Albano, ombragée d'un chêne vert, qui avait abrité les rêveries de Stendhal, et, une autre fois, en allant voir, à Némi, les fameuses galères impériales qui émergeaient du lac à moitié vide.

Je veux, en ce début de juin, visiter le palais avant que le Pape s'y installe pour son séjour d'été. On sait que le traité de Latran, signé en 1929, reconnait au Saint-Siège la pleine propriété de la villa de Castelgandolfo et des villas voisines Barberini et Cybo, qui, désormais, font partie de l'Etat du Vatican et jouissent de l'exterritorialité. L'ensemble forme un vaste et magnifique domaine qui occupe l'emplacement d'une villa de Domitien, établie elle-même sur le sol où s'élevait Alba Longa, aux temps fabuleux de la naissance de Rome. De nombreux restes des constructions impériales permettent d'en reconstituer le plan. Sans nul souci d'archéologie, je me borne à constater ce curieux retour de l'histoire, qui sur les ruines d'un édifice élevé par un persécuteur des chrétiens, a dressé le palais du chef de la Chrétienté.

* * *

La colline de Castelgandolfo domine d'illustres sites: d'un côté, le lac d'Albano, vis-à-vis des hauteurs où sont Rocca di Papa et le *mont Cavo*; de l'autre, l'immense campagne romaine jusqu'à la mer. Parfois, la nuit tombée, on voit s'allumer les lumières d'Ostie. On comprend qu'une telle situation ait toujours séduit des hommes. Sur les ruines de la villa de Domitien, la famille génoise des Gandolfi construisit, au XIIe siècle, la forteresse qui a donné son nom au pays, et qui, par la suite, devint la propriété du Saint-Siège. Auprès d'elle, plusieurs cardinaux se firent bâtir des villas, entourées de jardins, dont les plus beaux étaient ceux des Barberini. Lorsque Matteo Barberini fut élu pape en 1623, il demanda à l'architecte Maderno d'aménager en demeure pontificale la forteresse des Gandolfi et d'y ajouter une aile regardant le lac. Alexandre VII compléta ensuite le palais par une autre aile, d'où l'on aperçoit Rome et le dôme de Saint-Pierre. Les papes donc prirent alors l'habitude de passer les mois d'été à Castelgandolfo, qui, à plus de quatre cents mètres d'altitude, ne connait pas les lourdes chaleurs des bords du Tibre. L'inconvénient de cette résidence était l'exiguïté du jardin, qui obligeait le Souverain Pontife, voulant faire une plus longue promenade, à sortir du palais et à traverser la petite ville, ce qui entrainait trop de familiarité avec une population manquant parfois de discrétion. Aussi les papes du XIXe siècle délaissèrent-ils peu à peu Castelgandolfo, que Pie IX abandonna tout à fait. Palais et jardin ne furent plus qu'une curiosité touristique.

* * *

Après les accords du Latran, les villas et les jardins Barberini et Cybo, habilement réunis par les architectes, formèrent un vaste domaine que le pape peut parcourir sans sortir de chez lui. Pie XI revint à Castelgandolfo, le 2 août 1934, au milieu de l'enthousiasme de la foule, à qui il donna sa bénédiction de la fenêtre centrale du palais.

Sans avoir les dimensions et la majesté du Vatican, ce palais a grande allure. Lorsque le Pape y accueille des souverains, des ambassadeurs ou des pèlerinages, les réceptions peuvent s'y déployer avec le même cérémonial qu'à Rome. L'oratoire d'Urbain VIII, la galerie de Benoit XIV, la salle de Clément XIV ont conservé presque intacte leur décoration de fresques et de stucs. La salle du trône, avec ses riches tapisseries, ainsi que la galerie des Suisses ont été fort bien restaurées. De certaines fenêtres, les vues sur le lac prennent une émouvante grandeur. Très belles aussi sont les vues sur la ville et sur l'élégante coupole qu'édifia le Bernin pour l'église Saint-Thomas.

Tous les services nécessaires à un Etat moderne sont installés à Castelgandolfo, où l'on a également transporté l'observatoire que Pie XI avait fait élever dans les jardins du Vatican. Loin du tumulte de la capitale, au-dessus de la brume qui couvre parfois la plaine romaine, des religieux de diverses nationalités, travaillant sous la direction du Père Stein, se consacrent plus spécialement aux études d'astrophysique.

* * *

La merveille du domaine pontifical, ce sont les jardins Barberini, admirablement aménagés et mis en valeur; quinze kilomètres de routes permettent de longues promenades à pied ou en auto. Dans le vaste parc, qui occupe la terrasse supérieure de ces jardins, se dressent d'immenses pins parasols et de gigantesques chênes verts dont beaucoup comptent des centaines et des centaines d'années; l'un d'eux serait même millénaire. Leurs troncs aux silhouettes extraordinaires évoquent je ne sais quels animaux antédiluviens, avec d'énormes branches que soutiennent des piliers de maçonnerie. Le soleil perce à peine la voûte de ces feuillages épais, dont l'austère majesté est propice au rêve et à la méditation solitaire. D'abondantes végétations recouvrent les restes de la villa de Domitien; les mieux conservés sont ceux du cryptoportique, dont subsiste environ le tiers (cent mètres sur les trois cents qu'il comptait); c'est une haute construction en forme de basilique, où l'empereur et ses invités pouvaient se promener en toutes saisons, à l'abri du froid, de la pluie ou du soleil trop ardent.

Au-dessous de ce parc aux riches frondaisons, s'étendent les jardins du Belvédère. Le plan des terrasses et des parterres fleuris, habilement conçu par l'actuel directeur des villas pontificales, dessine un ensemble décoratif d'une harmonieuse et grandiose simplicité. Les cyprès y jouent le rôle essentiel: les uns lancent vers le ciel leur flèche aiguë; d'autres sont courbés en une suite d'élégants arceaux; d'autres enfin, taillés comme des buis, dressent des haies de verdures. En ce bel après-midi de juin, les murs sont couverts de roses répandant sur les allées comme un nuage d'encens, qui, par places, se mêle à l'odeur des foins coupés. Il y a, en effet, vers la villa Cybo, une zone rustique où fut aménagée une ferme modèle, dotée du plus moderne outillage, qui assure la nourriture de tout le personnel du domaine, et de plusieurs oeuvres charitables.

* * *

Pendant les années de la dernière guerre, le Pape ne sortit du Vatican. Après le débarquement d'Anzio (22 janvier 1944), il ouvrit les villas aux populations affolées par les bombardements. Sans compter les habitants de Castelgandolfo, qui passaient les nuits dans le palais, quinze mille réfugiés de la campagne romaine vinrent occuper les jardins, les grottes, les granges, les caves, les bâtiments de la ferme, la galerie du cryptoportique. Les questions de logement, de nourriture, de soins à donner aux malades, soulevèrent d'innombrables difficultés; il fallut même créer une sorte de maternité, car, pendant les quatre mois de cette période dramatique, il y eut, parmi les réfugiés, une quarantaine de naissances. Les bombes qui tombaient parfois sur le domaine, y faisaient de nombreuses victimes, entretenaient une atmosphère de terreur. Grâce à l'autorité, ferme et humaine à la fois, du directeur, les villas pontificales furent, pour des milliers de pauvres gens, une oasis providentielle. Aux derniers jours de mai, ils eurent la joie d'assister, du haut des terrasses, à la fuite des Allemands; le 4 juin, leur cauchemar était fini.

Dès l'été de 1946, Pie XII revint à Castelgandolfo, où il passa désormais les mois d'été. Il y mène une vie aussi laborieuse qu'au Vatican, n'ayant que peu de monde autour de lui. Il travaille seul, et, seul, parcourt, en auto ou à pied, les allées Barberini. Chaque matin, il traite les affaires urgentes avec des collaborateurs, qui arrivent de Rome et y repartent dès que les affaires sont réglées. La nuit venue, un silence absolu règne dans le palais. Une seule fenêtre reste longtemps éclairée: celle du Pape qui médite et prie.

(Ecclesia)

Marché aux bestiaux

BOUVILLONS :

De choix	
Bonne	20.75
Moyenne	16.00
Commune	12.00

BOUVILLONS ENGRAISSES AU GRAIN :

Bonne	16.50
Moyenne	12.50
Commune	9.00
Poids lourds	
Abattus	

GENISSES ENGRAISSEES AU GRAIN :

Bonne	
Moyenne	
Commune	
Poids lourds	
Abattues	

VACHES :

Bonne	8.75
Moyenne	8.00
Mise en conserve et boucherie	5.50
Commune	
Abattues	

BOEUFS DE BOLOGNE :

Bonne	9.25
Moyenne	
Commune	
Poids lourds	
Abattus	

VEAUX :

Bonne	16.50
Moyenne	13.50
Commune	9.50
Poids lourds	
Abattus	

PORCS :

Classe "A"	
Abattus	26.25

TRUIES :

Classe "A"	
Abattues	

AGNEAUX :

Bonne	18.50
Moyenne	
Commune	
Mélangés	
Poids lourds	
Abattus	

MOUTONS :

Classe "A"	
Moyenne	
Commune	
Poids lourds	
Abattus	

N.B. — Les chiffres indiqués sont des moyennes.

Les victimes de la guerre

Réclament encore notre aide

Ottawa (CCC) — Nombreuse sont encore les victimes de la guerre, après onze ans de paix armée, depuis la dernière grande guerre. Ces récentes années, des millions de Coréens et d'Indochinois sont venus grossir le triste cortège. La collecte annuelle pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien, dans nos églises, le neuf septembre, permet de rappeler à tous les sacrifices consentis par les militaires canadiens en Europe et en Corée.

Ces sacrifices ne demeureront pas vains, en autant que le triomphe sur les misères qui suivent les guerres se réalise: c'est à tous sans exception que s'adresse l'appel à la lutte contre les privations.

Sa Sainteté le Pape a souligné à plusieurs reprises que l'entraide des peuples est l'un des gages de paix les plus surs. Personne plus que le Saint Père s'est ému du sort des prisonniers de guerre, des détenus dans les camps de réfugiés. En plus de se manifester sur le plan matériel, l'activité du Saint Siège s'exerce sur le plan spirituel, en faveur de ces malheureux.

L'Oeuvre catholique des camps de réfugiés entretient des lieux de culte, des jardins d'enfants, des bibliothèques, des bureaux permanents de consultation; son activité s'étend même aux personnes libérées.

Le Saint Siège appuie les mouvements qui se sont voués à la cause de la paix, en même temps que Rome poursuit son action diplomatique en faveur de prisonniers de guerre.

Soulignons particulièrement l'activité de l'Oeuvre mondiale de la lampe de la fraternité. Elle a groupé à son siège, à Rome, en juin dernier, les représentants de 24 pays, dont le Canada. Le vice-maréchal du CARC Kenneth M. Guthrie, d'Edmonton, en était élu l'un des vice-présidents internationaux. Le symbole de cette organisation est une lampe allumée; elle a pour but de perpétuer le souvenir des morts de la guerre; d'appuyer les requêtes des mutilés, des veuves, des orphelins; d'assurer la sauvegarde de la paix par tous les moyens qu'elle peut mettre en oeuvre.

Prions avec l'Eglise pour les prisonniers et les réfugiés, mais concourons également au désir du Pape et de l'épiscopat afin que la collecte pour les "Charités papales, les victimes de la guerre et les oeuvres d'assistance de l'épiscopat canadien" puisse soulager quelque misère.

Pékin libère le dernier évêque américain

Hong-Kong, (CCC) — Mgr Henry Ambrose Pinger, âgé de 59 ans, est arrivé à Hong-Kong le 16 mai, à bord du cargo britannique Shillong, après cinq ans de captivité dans les prisons de la Chine communiste. Il est le dernier évêque américain emprisonné à quitter la Chine communiste.

Mgr Pinger, qui est originaire de Lindsay, au Nebraska, a été remis en liberté à Changhaï, le 8 août et est demeuré dans la mission franciscaine de Changhaï avant de monter à bord du Shillong. Mgr Pinger a été arrêté le 5 août 1951, à Tsing-tao et a ensuite été transporté dans une prison de Changhaï.

Vers une université catholique au Vietnam

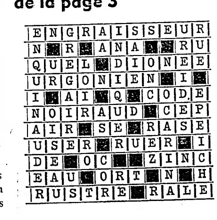
Saigon, (CCC) — On apprend que la création d'une université catholique est envisagée au Vietnam. Son Exc. Mgr Ngô-dinh-Thuc, vicaire apostolique le Vinh-Long, et frère de M. Ngô-dinh-Diem, président du conseil vietnamien, aurait déjà étudié les conditions dans lesquelles cette université pourrait être installée à Dalat, station d'altitude située au centre du pays. D'autre part, des contacts auraient été pris avec la Compagnie de Jésus, qui serait chargée de l'enseignement dans la future université catholique vietnamienne.

L'apostolat dans les grandes villes belges

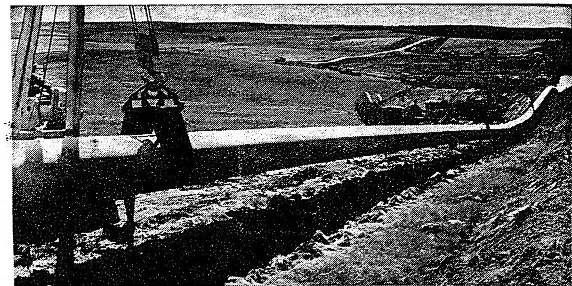
Bruxelles, (CCC) — A Anvers vient de se constituer, avec la collaboration de personnalités du monde religieux, industriel, médical, social et judiciaire, un centre d'information et de consultation chargé de l'examen et de la solution de tous les problèmes que pose l'apostolat dans les grandes villes. A Grand, une solidarité d'apôtres laïques, "Les Compagnons de St-Paul", se consacrant surtout à la catéchèse à domicile, remporte ses premiers succès.

Ces deux initiatives viennent s'ajouter à de nombreuses autres prises, depuis la fin de la guerre surtout, pour adapter et promouvoir l'apostolat dans les quartiers des grandes villes belges les plus fermés à toute influence religieuse et parmi les classes les plus abandonnées en matière spirituelle.

Solution du problème de la page 3

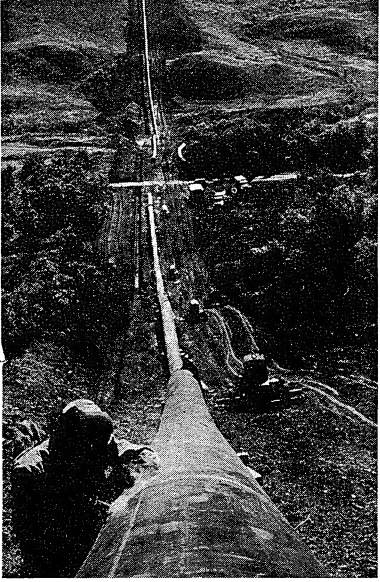


A UN MILLE PAR JOUR, LE PIPE-LINE SE RAPPROCHE DE MONTREAL



(Photos Central Press Canadian)

D'énormes grues transportent et manoeuvrent les sections de pipe-line avec une facilité étonnante, le long de la section actuellement en chantier. Il s'agit d'un trajet de 574 milles, entre l'Alberta et Winnipeg, où le travail doit se compléter d'ici janvier 1957. Dans certains secteurs, par exemple celui illustré ci-haut, le sol est marécageux et demande plus de précautions. On verse du ciment autour du tuyau pour le maintenir en place au fond de la tranchée.



Les travaux d'installation du pipe-line qui doit relier l'Alberta à Montréal vont bon train, dans l'Ouest du pays. La majeure partie du terrain à couvrir est assez planche, mais récemment le tuyau passait dans une vallée accidentée due au torrent Swift Current, en Saskatchewan. Le pipe-line a 34 pouces de diamètre, et on en pose un mille de longueur par jour, en moyenne. Ci-haut, un soudeur au travail.

Notre-Dame à l'honneur, au Pèlerinage de Brocket.

Dans les immenses plaines du sud de l'Alberta, au sanctuaire marial de Brocket, dans la réserve des Indiens Piegans, se réunissaient encore une fois les pèlerins d'un peu partout pour chanter les louanges de la Vierge. Avec un ciel limpide, un horizon ensoleillé et dentelé de montagnes, sur le flanc de cette colline où s'accroche le sanctuaire, c'était toute la création qui se mettait de la partie. Et l'heureux mélange chez les humains, quant à la couleur de la peau et l'accent de la langue, ne faisait que souligner davantage la qualité essentielle de ceux qui veulent suivre Jésus et sa Mère: la charité.

Le programme religieux se composait d'abord dans l'après-midi, d'une Messe chantée par le R.P. Champagne, d'un mot de bienvenue du R.P. Michaud, o.m.i., directeur du pèlerinage et principal de l'école Indienne, et d'un sermon par le R.P. Goutier, tous Oblats de Marie Immaculée. Le soir, suivait alors une heure sainte avec sermon du R.P. Desnomée, o.m.i., curé de Pincher Creek, chapelet commenté par le R.P. Lafrance, o.m.i., principal de l'école indienne de Cardston, et Exposition du Saint Sacrement, avec Bénédiction des malades, par le R.P. Anderson, curé de Blairmore. Pour rehausser encore l'éclat de la cérémonie, il y avait aussi le P. Frappier, o.m.i., missionnaire de Cardston, qui touchait l'harmonium, les choeurs des religieuses, et plusieurs autres prêtres accourus pour la circonstance, venant surtout de "la passe" et des environs: le RR. PP. Flemings, de Coleman, Hencke, de Bellevue; Pilon, o.m.i., de Pincher Creek; Lynch, o.m.i., de Hinton . . . Ajoutons-y un grand concours de fidèles, plus encore que par les années passées, et nous avons là le portrait de ce groupe de priants qui est venu prier aux pieds de la Vierge des Rocheuses.

Vrai, ce sanctuaire est peut-être moins connu au grand large que certains autres du pays, mais en raison de son site enchanteur, dans ce piemonts si près des majestueuses Rocheuses, ainsi que de l'atmosphère de paix, de piété et de sacrifice qui y règne, il pourrait très facilement devenir vite un lieu de rencontre bien plus fréquenté, pour tous ceux de ce coin de pays qui ont su entendre les appels de Fatima, et qui veulent bien témoigner de leurs convictions au vu et au su de tous. En effet, nous sommes tous témoins du Christ et de Marie. A ce titre, puissions-nous exprimer le souhait que la Solennité de l'Assomption, ou le dimanche qui suit le 15 août, puisse toujours éveiller dans un nombre croissant de coeurs l'appel de la Vierge, l'appel à la Prière, au Sacrifice, et à la Dévotion au Coeur Immaculé, l'appel de la grand-route qui mène à Jésus, par Marie, en passant sur terre par les moyens de prière et lieux de pèlerinage qui pointillent actuellement le monde, par dessein spécial de Dieu.

LEGAL

Dimanche le 26 août eut lieu l'élection du comité local de l'ACFA. Les suivants furent élus sur 18 candidats: M. Robert Couture, M. Arthur Morin, M. Réal Auger, M. Normand Létourneau, Mme Joseph Nault, Mme Adélard Dechamplain, M. Paul Montpetit, M. Marcel Dauphinais, M. Emile Parent, M. Léonard Forcade, M. Victor Douziech. Nous félicitons sincèrement les élus et nous les invitons à se rendre au presbytère, dimanche prochain le 2 septembre, pour l'élection d'un président, vice-président et secrétaire.

Une assemblée d'urgence des membres du Conseil des Chevaliers eut lieu aussi, dimanche dernier, à la salle paroissiale pour discuter d'un plan pour conserver la salle publique, un comité de sept a été élu pour étudier la question.

Etaient de passage ici, dimanche dernier, M. et Mme Paul Chartrand et leurs enfants, de Mallaig.

Des cours d'Action catholique eurent lieu à Morinville, la semaine dernière, où les prêtres et les religieuses de la partie ouest du diocèse assistèrent pour étudier les plans d'Action catholique pour nos paroisses. Son Exc. Mgr Lussier assistait aux assemblées et nous communiqua son ardent désir de voir l'Action catholique s'organiser dans toutes nos paroisses.

Nous avons baptisé, dimanche dernier le 26 août, Hélène-Bernadette LeBlanc, fille nouveau-née de M. et Mme Raymond LeBlanc, M. et Mme Armand Dansereau, de Beaumont, étaient parrain et marraine. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

La R. Sr Supérieure du Couvent Sacré-Coeur, de Legal, nous prie de vous annoncer que cette année encore des pensionnaires seront acceptées au couvent. Les applications devront se faire le plus tôt possible. Nous souhaitons les plus cordiales bienvenues à deux nouvelles religieuses à Legal, Soeur Bisson et Soeur Plante. Nous mentionnons au courant de la semaine les visites de Soeur Belley et de Soeur Blanchette, et Soeur Potvin toutes anciennes maîtresse de Legal.

Nous invitons les anciens paroissiens de Legal, dimanche prochain, à venir se joindre à nous pour rendre hommage et prières à nos défunts au cimetière à 3 heures de l'après-midi, si la température le permet.

Foyer Youville

Décès de M. Fernand Goutier

C'est en l'église de St-Albert que se célébrait, samedi dernier, le service funèbre de M. Fernand Goutier, chanté par son neveu, le père Maurice Goutier, récemment nommé missionnaire chez les Piednoirs, dans le sud de l'Alberta. Depuis quelques années, il suivait des traitements médicaux au Foyer Youville, où son frère Pierre l'accompagnait, offrant ses services pour la Messe et autres fonctions lorsque la maladie l'en permettait.

Au tournant du siècle, c'était lui l'intrépide qui, seul, quittait son pays, son foyer, pour tenter fortune au Canada, et sonder le terrain pour ceux qui suivraient. D'autres suivirent en effet cet avant-coureur, et lui survivent actuellement. Il y avait son frère Henri, qui fondit la paroisse de Vermilion, en devint le premier curé pendant seize ans, puis curé de Legal pendant huit. Il y avait sa mère, qui repose maintenant au simetière de Vermilion. Il y avait deux autres frères, aussi qui, avec leur frère curé, où l'un d'eux éleva une belle famille.

Les membres de cette dernière, quoiqu'établis dans un milieu non-catholique et non-français, ont tout pu jouir d'une haute éducation chrétienne et française grâce, bien entendu, aux convictions et sacrifices de leurs parents, mais grâce aussi, comme condition "sine qua non", à l'aide financière des deux oncles, dont Fernand, celui qui vient de partir. S'il était possible de l'atteindre encore par la voix de "La Survivance", ces enfants — dont deux infirmières, trois en éducation, un prêtre, et trois encore aux études — voudraient encore lui en exprimer leur vive reconnaissance. Que Dieu ait son âme.

Par le même organe, cependant, les membres de la famille tiennest à remercier tous les amis dont la sympathie s'eest fait sentir à l'occasion de cette dernière épreuve, remercier surtout les Soeurs Grises du Foyer Youville, et leurs chapelains Oblats, de la charité sans ambages qu'ils ont toujours manifesté à l'égard du cher disparu, et de la délicatesse qu'ils ne cessent de manifester aux autres depuis.

L'EGLISE DU SILENCE OFFRE UNE STATUE A N.-D. DE FATIMA

Leiria, Portugal. (CCC) — Un monument a été inauguré le 13 à Balinhos, sur les lieux des Apparitions de Notre-Dame de Fatima. Ce monument, qui fut construit en grande partie grâce à des dons faits par des fidèles qui habitent des pays du bloc soviétique, a été béni par l'évêque auxiliaire de Leiria. A la messe dite en cette occasion ont assisté de nombreux pèlerins étrangers: français, allemands, hollandais et autrichiens.

Décès de M. Barthélémy Croisetière

La semaine dernière est décédé à Morinville M. Barthelemy Croisetière, à l'âge de 91 ans. Ses funérailles ont eu lieu dans l'église Saint-Jean-Baptiste, samedi dernier. Nous publierons, la semaine prochaine un compte-rendu détaillé de ces Funérailles.

Fera-t-il beau demain!

De quoi, demain, le temps sera-t-il fait?

A cette question la réponse donnée de nos jours par les différents services nationaux de météo est, de beaucoup, bien meilleure qu'il y a seulement 20 ans... surtout si l'on veut bien considérer que le domaine "climatologique" de la météorologie devient de plus en plus important; au géographe, à l'agriculteur, à l'architecte, il importe de connaître la quantité de pluie, le régime des vents, la température, l'humidité pour un pays et une région donnée; sans oublier que "le temps qu'il va faire" est important pour grand nombre d'industrie saisonnières, réunions en plein air, manifestations sportives et politiques ainsi tout bonnement que pour les braves gens qui prennent leurs vacances annuelles...

Signe des temps... les compagnies d'assurances offrent maintenant aux familles partant pour la mer, la montagne ou la campagne des possibilités de contracter une assurance contre la pluie avec remboursement d'une partie des frais si le soleil ne se montre pas suffisamment...

Les progrès accomplis par la science météorologique au cours des trois dernières décades sont infimes à côté de ceux que les moyens les plus récents vont permettre de réaliser dans les dix années qui viennent.

L'office météo fédéral USA a commencé à mettre en service 28 stations-radars consacrées uniquement aux observations atmosphériques; des appareils radars à longue portée émettent des ondes ultra-courtes dont ils captent eux-mêmes l'écho quand elles se réfléchissent sur un obstacle, ce dernier étant constitué par les précipitations qui se produisent dans les zones perturbées; l'observation se faisant de façon continue il est possible de connaître à la fois la nature, l'importance et le lieu de la perturbation ainsi que la route qu'elle suit et de donner, le cas échéant, l'alarme en temps utile.

Ces radars peuvent déceler une perturbation à 650 kilomètres de distance, ils sont munis d'un écran fluorescent sur lesquels on peut voir des taches claires qui sont l'expression des zones perturbées.

Un autre perfectionnement qui donnera encore plus de précisions à la science du temps sera l'utilisation des "cerveaux" électroniques pour établir la conjoncture météorologique.

Il est certain que l'homme va vers le contrôle et la modification effective des conditions atmosphériques... tout ceci sera possible dès qu'il saura exactement comment se "fait" et se "défait" le temps; les derniers points les moins connus seront éclaircis autant par les résultats des travaux de l'année polaire internationale que par ceux fournis à leur retour sur la Planète par les instruments enregistreurs emportés dans les flancs du satellite artificiel.

Will Johnson

Gouvernement favorable aux écoles catholiques de la Côte d'Or

Cape Coast. (CCC) — M. Kwame Nkrumah, nouveau premier ministre de la Côte d'Or, a déclaré officiellement que son gouvernement n'avait aucunement l'intention d'entreprendre quoi que ce soit qui put nuire aux écoles catholiques. Il rappela à ce sujet qu'il avait lui-même reçu sa formation intellectuelle dans une école catholique. Notons encore que le parlement de la Côte d'Or, à la suite des récentes élections, compte actuellement douze représentants de religion catholique.

Timbres commémoratifs de saint Ignace.

Cité du Vatican. (CCC) — La Commission pontificale pour l'Etat de la Cité du Vatican vient de publier une ordonnance autorisant l'émission d'une série de timbres commémoratifs du IVe centenaire de la mort de saint Ignace de Loyola. Le timbre de 35 lires est de couleur marron; celui de 60 lires est de couleur grise. Les deux vignettes reproduisent le même sujet: saint Ignace présentant les règles de la Compagnie de Jésus au Souverain Pontife, Paul III.

L'on érigera la statue de S. François de Paule, protecteur des marins

Cité du Vatican. (CCC) — Une grande statue de Saint François de Paule, protecteur des gens de mer, sera érigée à Villa San Giovanni, en Calabre, sur le détroit de Messine, endroit d'où partent les traversiers qui font la navette avec Messine, en Sicile. Cette statue fera en quelque sorte pendant à celle de la Sainte Vierge qui se dresse de l'autre côté du détroit, à l'entrée du port de Messine.

GIROUXVILLE

Mme Aimé Anctil et sa fille Jocelyne ont été au Manitoba pour deux semaines de visite.

Mme Albert Mackell, de Marie-Reine, a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme David Brochu.

M. et Mme Joseph Henley sont revenus de Calgary d'un voyage de deux mois.

M. et Mme Léonard Garneau de Seattle étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Léon Dumont.

MM. et Mmes Léon et Jean Dumont, ainsi que Laurent Bechard sont revenus d'une partie de pêche en C.C. avec une truite de quinze livres.

Le Père Curé Desrochers est actuellement en retraite au Collège Notre-Dame-de-la-Paix, de Falher.

Le 8 août était baptisée Marie-Bella-Rosalyne, enfant de M. et Mme Wilfrid Marceau. Parrain et marraine: M. Ovila Marceau et Mme Rosane Charbonneau.

Le 19 août était baptisé Joseph-André-René, enfant de M. et Mme Aurèle Gindon. Gérard Labbé et Mlle Colette Guindon remplirent les fonctions de parrain et marraine.

Une grande assemblée scolaire était tenue à la salle paroissiale dimanche soir dernier 26 août. Malgré la pluie une centaine de personnes assistaient sous la présidence de M. Léopold Houle. M. Louis Sylvain avait été choisi comme secrétaire. Après longue discussion et explication du Père Clément Desrochers, o.m.i., curé, il fut décidé qu'on adopterait un système nouveau de pensionnat complété par des autobus scolaires. Un comité formé de tous les commissaires de la paroisse et des 10 maîtres et maîtresses fut chargé d'étudier la question de faire les démarches voulues auprès du ministère de l'Education et de faire ensuite rapport à la prochaine assemblée générale. Pour cette année rien n'est changé dans le fonctionnement du Pensionnat.

LA RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE DU MONT-CASSIN

Rome. (CCC) — Les travaux de reconstruction de l'abbaye du Mont-Cassin, détruite pendant la dernière guerre, mais dont la fondation remonte au VIe siècle, se poursuivent actuellement avec intensité. L'un des derniers travaux de reconstruction près d'être achevé est celui qui concerne l'orgue. D'autres travaux en cours concernent les chapelles latérales, les locaux d'accueil et les appartements réservés aux hôtes.

Ecoles Séparées . . .

(suite de la page 1)

ECOLE ST. ANTHONY'S, 10425-84e avenue:
Soeur St. John (1-6)
ECOLE ST. PETER'S, 7330-113e rue:
Soeur M. Priscilla (1-6)
ECOLE MT. CARMEL, 10524-76e avenue:
Mère M. Lelia (1-9)
ECOLE ST. MARGARET'S, 7114-98e rue:
Mlle M. Hanley (1-6)
ECOLE ST. AGNES', 10648-62e avenue:
Mlle A. Gillen (1-6)
ECOLE ST. JAMES, 7814-83e rue:
Mère Mary Ellen (1-8)
ECOLE ST. KEVIN'S, 9930-83e rue:
M. F. W. Coffey (1-9)
ECOLE ST. LEO'S, 54e rue - 121e avenue:
M. H. M. MacDonald, (1-6)
ECOLE ST. HELEN'S, 82e rue - 94e avenue:
Mlle M. Gillies (1-6)
ECOLE ST. DUNSTAN'S, 83e rue - 66e avenue:
Mlle T. Cossitt (1-6)

Pour être accepté au Grade I, il faut que l'enfant ait eu six ans avant le 1er septembre. Cependant, s'il reste encore des places libres dans la salle de classe, l'on acceptera ceux qui doivent atteindre leur sixième année quelque temps après le 1er septembre.

Les élèves des Grades IV à IX pourront louer leurs manuels de classe à un prix très raisonnable. Dès l'ouverture des classes, l'on expliquera comment s'y prendre pour profiter de cette location.

LE SOUVERAIN PONTIFE A RECU LE NOUVEL AMBASSADEUR DE CUBA

Castelgandolfo. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII a reçu en audience solennelle, à la Villa pontificale de Castelgandolfo, le nouvel ambassadeur de la République de Cuba près le Saint-Siège, S. Exc. José Miguel Ribas y Villaverde, pour la cérémonie de la présentation des lettres de créance. L'insigne diplomate est né à Jovellanos, dans la province de Matanzas, le 8 octobre 1905.